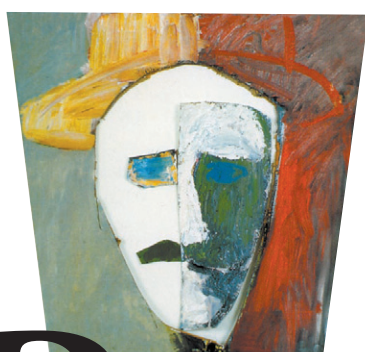


Lectures



Edgar Bori.

le chanteur inexistant

Sonia Sarfati

Ledgar Bori n'existe pas. Il est pourtant très vivant. Exactement comme Agilulfe, le «chevalier inexistant» imaginé par Italo Calvino. Le destin de ce personnage a d'ailleurs été déterminant dans la naissance du premier.

C'était il y a dix ans. Edgar Bori ne s'appelait pas encore Edgar Bori. Il avait abandonné les mots — qu'il avait caressés pendant des années, à l'adolescence et aux premières mesures de l'âge adulte. Il était à présent propriétaire d'un bar. Une aberration aux yeux de la plus vieille de ses amies. «Tu n'écris plus?» s'était-elle exclamée en le voyant debout derrière le comptoir. Dans un même souffle, elle lui avait tendu un livre. Tout petit. Tout court. «Lis ça», avait-elle simplement dit.

«Après cette lecture, il m'a fallu trois mois pour vendre mon bar et repartir», résume l'homme connu sous le nom d'Edgar Bori dont le troisième disque est sorti au mois d'avril. Celui dont la voix, un peu Lelièvre un peu Reggiani, est maintenant connue. Sur scène, elle s'échappe de derrière un écran. Ombre chinoise aux gestes gracieux. À l'avant-plan, ceux qu'il appelle «les Bori»: Louis Gagné, Pierre Potvin, Stéphan Côté, Yvon Bilodeau. Eux, aiment la lumière. Ils sont papillons sous les projecteurs. Edgar Bori, lui, s'y brûle les ailes. Malade de trac, mal à l'aise sous l'oeil du public, il préfère l'ombre de l'anonymat aux flashes du vedettariat.

Sauf qu'il aime les mots. Et cette passion qui couvait en lui a été rallumée par *Le Chevalier inexistant* d'Italo Calvino, qu'il a relu à la demande de *La Presse*. Moment de bonheur partagé. Fable enchantresse se déroulant à l'époque de Charlemagne, le récit s'ouvre alors que le grand roi passe ses armées en revue et découvre — de même que le lecteur — que l'armure blanche d'Agilulfe Bertrandinet de Guildivernes est vide. Le chevalier n'existe pas. Pourtant, il est. Il parle. Il défend sa patrie. À ses côtés, Charlemagne placera donc un écuyer, Gouroulou, un homme qui, lui, existe. Mais qui l'ignore. Qui ne sait qui doit manger qui, de la soupe aux choux ou de lui. Qui transporte l'autre, du cheval ou de lui. Qui doit nager en qui, de l'océan ou de lui.

Voir **BORI** en B2

Cahier

B

La Presse

L'été

Montréal, dimanche 6 août 2000

Lumisport
Lentilles pour activités sportives. Nouvelle technologie de contrôle des couleurs
7050, rue Jean-Talon • 352-1010

Plantes indigènes

L'actée, perle des bois
Page B12

Cuisine

Salade de pommes de terre grillées
Page B12

Région

Habiter le paysage



Piste cyclable et littéraire à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

Marie-Claude Girard
Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

Anne Hébert et son cousin Hector de Saint-Denys Garneau ont partagé «un même été», comme le disait la poétesse, la même campagne de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, dans la région de Port-neuf, près de Québec. Un paysage d'eau et de forêt adossé aux montagnes. De rapides violents et tumultueux et de rivière calme où les grands arbres se mirent. De lumière, de pénombre, de champs paisibles.

Le Chemin de La Liseuse, la piste cyclable qui relie Pont-Rouge à Sainte-Catherine de la Jacques-Cartier pour la deuxième année, invite à mettre ses pas dans ceux des poètes. À découvrir les lieux qui ont marqué deux des grands écrivains québécois et inspiré le peintre paysagiste méconnu mais prolifique que fut Saint-Denys Garneau.

Baptisée du titre posthume d'un de ses tableaux, La Liseuse épouse les contours sinueux de la rivière Jacques-Cartier. Elle s'approche du ruisseau où des enfants ont retrouvé son corps un soir d'octobre 1943. Il est mort à 31 ans, victime d'une crise cardiaque alors qu'il ramenait son canot en rive.

Le village a bien changé depuis les années 30, l'époque où les cousins et leurs amis présentaient des pièces de théâtre à la salle paroissiale, aujourd'hui disparue. Le petit cimetière est toujours là, près de l'église de briques au clocher argenté. Anne Hébert y a été inhumée l'hiver dernier. Saint-Denys Garneau y repose aussi dans le caveau familial surmonté d'un grand crucifix.

Le paysage lui, n'a pas bougé d'une feuille, est-on tenté de croire en se promenant le long de la Jacques-Cartier. Souvent, les arbres sont si grands qu'il n'y a plus de végétation au sol. La lumière traverse le feuillage et crée des mouvements d'ombres dans les sentiers. «Je me sens balancer à la cime d'un arbre»... De l'autre côté de la rivière, camouflée derrière les arbres, la maison où Anne Hébert a passé les étés de son enfance.

En chemin, on pense aux *Esquisses en plein air*, de Saint-Denys Garneau, les poèmes en hommage aux pins, aux saules. On revoit aussi la soixantaine de tableaux exposés l'hiver dernier au Musée d'art de Joliette et qui illustrent le plus souvent la campagne de Sainte-Catherine, mais aussi Charlevoix et Westmount, où les Garneau ont vécu.

Bientôt, le mariage des mots et du paysage sera complet. Quatre poèmes seront affichés d'ici l'automne le long du Chemin de La Liseuse à des endroits choisis pour leur correspondance avec le texte.

«C'est dans ce pays charmant, parmi ces paysages poétiques que s'est formé mon âme» — *Saint-Denys Garneau*



Sans titre, huile sur toile, Saint-Denys Garneau

L'idée en revient au Comité des amis de Saint-Denys Garneau. Les lieux qui ont marqué les auteurs en garderont une trace écrite, plus profonde que celle des écoles, centre culturel ou rue baptisés en leur nom au village.

«J'ai hâte que les gens associent le sentier à Anne Hébert. On veut donner aux gens le goût de se l'approprier», confie Lise Langlois, bibliothécaire et

coordonnatrice adjointe aux loisirs à la municipalité.

Née à Sainte-Catherine-de-Fossambault (aujourd'hui de-la-Jacques-Cartier), la jeune Anne Hébert y a séjourné régulièrement pendant l'été. De passage en 1993, elle avait mentionné publiquement que les paysages de son enfance l'habitaient toujours. Dans un des poèmes du Chemin de La Liseuse, elle évoque «la farouche ressemblance du coeur avec sa terre originelle». Elle est retournée plus tard à Sainte-Catherine, toujours dans une extrême discrétion. Depuis la France où elle avait choisi de vivre, elle a décrit les lieux de sa jeunesse, pays de son imaginaire, notamment dans *L'Enfant chargé de songes*.

Lorsqu'on se balade du côté de Pont-Rouge, les rapides évoquent aussitôt le drame intérieur du personnage tourmenté et solitaire du *Torrent*, écrit en 1945. On pense aussi aux dernières années de son cousin, l'arrière petit-fils de l'historien François-Xavier Garneau et, du côté maternel, d'Antoine Juchereau-Duchesnay, seigneur de Fossambault.

Blessé par les mauvaises critiques faites à son recueil *Regards et jeux dans l'espace*, paru en 1937, Saint-Denys Garneau se retire au manoir ancestral des Juchereau-Duchesnay. Il cessera de peindre et d'écrire. Le domaine est magique, traversé par les bruyantes cascades de la rivière

Ontaritz, la décharge du lac Saint-Joseph qui se jette dans la Jacques-Cartier. Dans son *Journal*, à dix-sept ans, il la décrit ainsi: «On ne s'entend plus parler; l'eau tourne en rebondissant, vive et fouguese écumant rageusement sur les pierres glissantes et lisses, dans les détours sinueux de son lit.»

Voir **HÉBERT** en B3

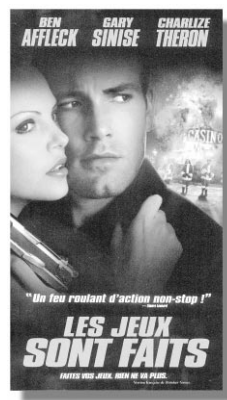
Cinéma maison

HAUT LES COEURS !

Drame de Solveig Anspach. Avec Karin Viard, Laurent Lucas. Sortie : 8 août (VHS)

★★★★

Solveig Anspach réalise habituellement des documentaires. Solveig Anspach a, un jour, appris qu'elle souffrait du cancer du sein. Elle était aussi, à l'époque, enceinte de quelques mois. Elle a décidé de se battre. Pour son enfant. Pour elle. Son histoire et son parcours professionnel, sa vie quoi, ont donné *Haut les coeurs!* Un film d'une justesse émouvante, porté par une actrice plus vraie que nature, Karin Viard. Un film qui aurait pu tomber dans le plus lar-



moyant des pathos mais qui, par sa simplicité et son refus de jouer sur les cordes sensibles, devient une oeuvre marquante. Et forte. Au moins autant que celle qui se tenait derrière la caméra.

REINDEER GAMES

(V.F. : *LES JEUX SONT FAITS*) Suspense de John Frankenheimer. Avec Ben Affleck, Charlize Theron, Gary Sinise. Sortie : 8 août (VHS et DVD angl./fr.)

★★

Dire que l'on sort perplexe du visionnement de *Reindeer Games* est un euphémisme. Vient-on de voir un navet ou le pastiche réussi d'un film d'action ? Quelles étaient les intentions de John Frankenheimer quand il a pensé à Ben Affleck pour incarner un voleur qui, à sa sortie de prison, se fait embarquer dans *Reservoir Dogs*. Jusqu'aux tatouages d'Affleck qui ont l'air de s'emmerder ! Le collègue Jean-Christophe Laurence a bien cerné la chose au moment de sa sortie sur grand écran : « L'habileté de Frankenheimer n'est pas tant d'avoir poudou un bon film que de nous convaincre qu'il en avait peut-être fait un. » À méditer.

A MAP OF THE WORLD

(V.F. : *UNE CARTE DU MONDE*) Mélodrame de Scott Elliott. Avec Sigourney Weaver, Julianne Moore, David Strathairn. Sortie : 8 août (VHS), 15 août (DVD angl.)

★★ 1/2

A Map of the World commence comme un drame inhumain : pendant qu'Alice a le dos tourné, la fillette de sa meilleure amie, dont elle avait la charge pour la journée, se noie dans l'étang situé près de la maison. La « coupable », c'est Sigourney Weaver. La « victime », Julianne Moore. En terme de jeu, l'efficacité est donc au rendez-vous. C'est le scénario qui ne suit pas, lorsque Alice, aussi infirmière à l'école du village, est accusée d'agression sexuelle sur des enfants. Le récit qui explorait les méandres du pardon et de la culpabilité se transforme alors en un improbable film carcéral. Comme si, en voulant brouiller les pistes, les scénaristes avaient perdu la carte (et pas seulement celle du titre).

PRINCESSE MONONOKE

Dessin animé de Hayao Miyazaki. Sortie : 8 août (VHS)

★★★★

DRACO : UNE NOUVELLE ÈRE

Film fantastique de Doug Lefler. Sortie : 8 août (VHS et DVD angl./fr.)

★★ 1/2

D'une part, il y a les personnages — dont l'apparence attirera le regard des enfants. D'autre part, il y a ces paysages grandioses et ces créatures fantastiques — qui raviront l'oeil (plus ?) averti. *Princesse Mononoke*, dessin animé de Hayao Miyazaki, est en fait un objet plein de paradoxes. Long (deux heures et quart) et complexe, mêlant la violence à l'écologie et les religions animistes au réalisme historique, l'oeuvre s'adresse plus à l' amateur de mangas qu'au fan de Pokémon. Pour ces derniers, mieux vaut peut-être opter pour *Draco : une nouvelle ère*, suite télévisuelle du superbe *Draco : la légende du dernier dragon*. Plus banal, sans surprises (ni bonnes ni mauvaises), il plaira en effet aux plus jeunes des chevaliers — ceux que les décapitations et combats sanglants de *Princesse Mononoke* pourraient secouer. Et ce, pas mal plus fort que les décharges électriques de Pikachu.

Sonia Sarfati

Lectures

Edgar Bori, le chanteur inexistant

BORI / Suite de la page B1

Sur une base aussi fantaisiste, grâce à une logique imparable, Italo Calvino a construit une intrigue qui se tient. Et campé un éventail de personnages au départ improbables mais qu'il est bientôt impossible de ne pas adopter, aimer. L'imagination est de chaque page. La beauté de la langue est de chaque phrase. « Cette lecture m'a ouvert la porte. Qu'un adulte puisse écrire des choses aussi éclatées pour transporter des images, des paradoxes, des contrastes ; pour parler du rêve, de la jeunesse et des désillusions... ça m'a redonné la flamme. Ça m'a permis de revenir à l'essentiel. » Qui, pour lui, ne se trouvait pas dans un bar, même le sien.

Il s'est racheté des instruments. De musique et de technologie. A écrit une chanson. Deux. Trois. Les a présentées à Yvon Bilodeau. Pourrait-il lui trouver quelqu'un qui les chanterait ? « Oui. Toi. » Le chevalier inexistant a ainsi refait surface dans l'âme de celui-qui-allait-devenir-Edgar-Bori. L'idée d'un chanteur masqué — « Mais pas à la manière d'une bande dessinée ! » — s'est imposée. Un camouflage qui aurait la noblesse de l'armure, parce qu'au service d'une langue poétique et non de cartoon.

Quant au public, une fois venu le temps de la scène, il lui faudrait s'y faire. « Si Charlemagne ne s'étonnait pas qu'il n'y ait personne derrière le heaume, il y avait sûrement moyen que, dans notre société moderne, les gens puissent s'habituer à ce qu'un chanteur n'existe pas. » Ça, ça collait à lui. C'était la clé ouvrant la voie publique à ses textes. Une clé aussi déroulante que l'univers d'Italo Calvino dans *Le Chevalier inexistant*. « C'est à travers des visions comme celles-là, originales et rafraîchissantes, que l'on voit à quel point nous sommes banalement incrustés dans notre quotidien. Nous sommes « pierrisés ». Nous ne bougeons plus. Calvino, lui, pousse à l'action. Parce qu'il est fou de cette folie qui ouvre des portes. »

C'est donc incognito, un écran en guise d'armure et « les Bori » en guise d'armée, qu'Edgar a interprété quelque 200 fois ses chansons, dans le théâtre-spectacle-répétition *Vous attendez Bori*. Il en reprendra quelques-unes, pour entourer ses dernières-nées, dans le théâtre-spectacle-spectacle *Fête*

au cimetière — dont la première se fera au Corona, le 1^{er} novembre. Jour des Morts. Spectacle grave, mais pas lourd. Fête de l'esprit et esprit de la fête. Fête de la lumière, également, puisque Edgar sortira de l'ombre. Partiellement. Tel Marc Favreau derrière Sol. Ou le chevalier dans son armure. Pour partir à la rencontre d'un public comme d'un monde.

Et s'il le fait, c'est qu'il se sent prêt. De la même manière qu'il se sent prêt, aujourd'hui, à lire autre chose... que le dictionnaire. Parce que, oui, il lit le dictionnaire. Au moins une fois par année. « Je viens d'ailleurs de le faire dernièrement, pendant mes vacances. » Le gros Petit Robert comme compagnon de plage, fallait y penser !

Il fait défiler les pages, les mots. Lisant et mémorisant les définitions de ceux qu'il ne connaît pas et qui pourraient lui servir. Il ne s'attarde donc pas aux termes dont l'usage se limite à la biologie moléculaire, la médecine moderne et autres domaines hautement spécialisés. « En fait, ce que j'aime, c'est comprendre la portée d'un mot simple quand on le place à côté d'un autre mot simple. Un homme, tout le monde sait ce que c'est. Un éléphant, même chose. Mais placer l'un à côté de l'autre, homme-éléphant... pouf ! ça t'ouvre le cerveau ! »

Mais en dehors du dico — il en possède une armée, près de la table de travail où s'affaire le chevalier —, Edgar Bori lit très peu. Le collègue lui a présenté Baudelaire, Verlaine et autres hommes de lettres qui lui ont donné des bases. Sauf qu'il a rapidement rabattu la couverture. Entre autres, par insécurité. « Je me sentais confiné, étouffé par ce que les autres ont fait et ont écrit. Plutôt que de m'autocensurer, j'ai préféré ne pas fréquenter leurs oeuvres. Cela m'a permis, je crois, de développer mon style d'écriture. »

Un style qu'à présent, il possède. C'est pour cela qu'il dit se sentir prêt pour les autres. « Leur écriture ne peut maintenant que m'ouvrir d'autres horizons. » Comme l'a fait Italo Calvino ? « Exactement. Je ne veux donc lire que des choses extraordinaires. » La barre est haute. Mais pas infranchissable : les chevaliers vont sur de flamboyants destriers, pas sur de vieilles cames.

Le Chevalier inexistant d'Italo Calvino (traduit de l'italien par Maurice Javion). Points, Seuil. 153 pages.



PHOTO JOCELYN BERNIER, Le Soleil

Mal à l'aise à la lumière, l'homme connu sous le nom d'Edgar Bori préfère l'ombre de l'anonymat aux flashes du vedettariat.

Nous avons aimé

À la folie	★★★★★
Passionnément	★★★★
Beaucoup	★★★
Un peu	★★
Pas aimé du tout	★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc Cassivi

19H h CASABLANCA

Histoire d'amour classique parmi les classiques avec Humphrey Bogart et la belle Ingrid Bergman. Toujours un plaisir de redécouvrir l'*American Bar* le plus mystérieux du Maroc. Here's looking at you kid...

20H a LA LEÇON DE PIANO

Le très beau film que nous livrait Jane Campion il y a 8 ans déjà. Rencontre majestueuse et électricité entre deux grands acteurs : Harvey Keitel et Holly Hunter.

20H 0 ZONE LIBRE

Les pirates informatiques, à l'instar de Mafiaboy, des milliers de cracks informatiques, surtout américains, essaient tous les jours de s'infiltrer dans le système du FBI, de la CIA, de la Maison-Blanche et des grandes multinationales. Reportage.

21H x GERRY BOULET : RENDEZ-VOUS DOUX

Musimax souligne le dixième anniversaire de la mort du leader d'Offenbach.



Francine Ruel

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO				
RC	a	q	Le Téléjournal	Découverte / Les Cachalots	Pop Rétro	Cinéma / LA LEÇON DE PIANO (2) avec Holly Hunter, Harvey Keitel					Téléjournal (22:15)	Cinéma / LA FILLE DU PUISATIER (4) (23:06)	4	4					
	c	j	Le TVA	Décibel	Catastrophes ferroviaires	Cinéma / LA MÉMOIRE ENDORMIE (6) avec Michele Greene, Joe Penny					Les Grands Procès / L'Affaire Côté (Les années 60)	Le TVA	Sports (23:24)	7	7				
TVA	y	A	Ciel! Mon Pinard / Le Canard	En pleine nature / Quelle aventure	Le plaisir croît avec l'usage... / André Gagnon	Cinéma / L 627 (3) avec Didier Bezace, Jean-Paul Comart							8	8					
	z	H	Hercule	Cinéma / VISIONS CRIMINELLES (6) avec Barbara Eden, Michael Nouri	Le Défilé de la Fierté gaie	Le Grand Journal	Cinéma / APPEL DE DÉTRESSE (5) avec J. Smith							5	5				
CTV	t		Pulse	Travel, Travel	Forests of Canada	Touched by an Angel	Cinéma / SCANDALOUS ME: THE JACQUELINE SUSANN STORY (6) avec Michele Lee, Peter Riegert					CTV News	Pulse / Sports	11	11				
	l		News			Who Wants to be a Millionaire?						News		45	58				
CBC	h		Wonderful World of Disney	Cinéma / CASABLANCA (2) avec Humphrey Bogart, Ingrid Bergman					...Fire Hydrants	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13				
	D		News	ABC News	Cinéma / RUDYARD KIPLING'S THE JUNGLE BOOK (4)					Who Wants to be a Millionaire?	The Practice		News	Star Trek...	22	22			
CBS	b			Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / ABOUT SARAH (6) avec K. Martin, M. Steenburg						ER	21	21				
	g			NBC News	Cinéma / THE 10th KINGDOM (5) avec John Larroquette (3/4)					Cinéma / THE 10th KINGDOM (5) avec John Larroquette (4/4)						Cinéma	20	23	
PBS	J		... (15:30)	Whale Rescue: Stranded Friends	The Moody Blues at Royal Albert Hall					Over Canada					Vaudeville	43	20		
	O		BBC News	Religion...	Ballykissangel	Michael Ball Live...	Jewish Voices Return to Poland					Blast!	Cinéma (23:20)	46	24				
CABLE	1		Cinéma (16:30)	Law & Order	When Animals Talk / Se poursuit jusqu'à 4h00.										47	39			
	2		Dolly Parton: Diamond...	Arts, Minds	The Trickster - E. Poitras	Postcards...	Cinéma / TOOTSIE (3) avec Dustin Hoffman, Jessica Lange					Cinéma	72	34					
CABLE	3		...Animal	Juste pour rire	Le Goût du monde / Frioul	Couples...	Scandales!	Biographies / Hector Toe Blake	Les Enquêtes d'Hetty	Twin Peaks					31	31			
			Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive					14	14			
CABLE	(L'art qui fait boum!	Concordia...	April-Fortier	N.A.S.A. Educational File	Mémoire des arts					L'Or bleu ou l'eau convoitée	Documentaires tout court					18	26
	5		How'd they do that?	Summer@...	Encounters	Discovery Sunday Showcase	Discovery Sunday Showcase					Deadly Force: Blizzard	Summer@...	Encounters	37	37			
CABLE			Prêt à partir	Les Plus Beaux Voyages...					La Route...	...postale	Romantique	Airport	Odysseus	Visites...	Prêt à partir	23	51		
	-		So Weird	Mentors	Honey, I Shrank the Kids	Cinéma / INNERSPACE (4) avec Martin Short, Dennis Quaid					Cinéma / THE HAPPIEST MILLIONAIRE (5) avec F. MacMurray						68		
CABLE	6		Baby Blues	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files					Profiler	36	46				
	W		One on One	Heart of...	60 Minutes	King of the Hill					The Practice	Comedy Tonight	3	3					
CABLE			Le Grand Jeu USA/URSS	Tourments de l'Histoire					Hist. secrètes de la 2e Guerre	Cinéma / UNE CASSE D'ENFER (4) avec Sean Bean, Trevor Byfield					Châteaux	25	53		
			War Stories (17:00)	Piece of Cake					Crown and Country	Cinéma / THE BOUNTY (4) avec Anthony Hopkins, Mel Gibson					49	47			
CABLE			Fashion Files	TV Guide TV	Do for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Life Specials	Real World	Dogs, Jobs	...Miracles	...Homes	71	29				
	X		Chic Planète	Duo Benezra	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Gerry Boulet	Special: Gerry Boulet - Rendez-vous doux					The Tube	Musicographie / Gerry Boulet	32	48			
CABLE	8		Fax	Box Office	Groove	ConcertPlus / Kid Rock					Clip	Motown Live	30	30					
	9		BBC News	Foreign...	The Passionate Eye	Sunday Report					Mansbridge	the fifth estate	Antiques Roadshow	48	25				
CABLE	0		OlympiquadO	Mémoires...	Le Monde...	Canadien...	Zone libre					Journal RDI	Culture-choc	Sec. Regard	Enjeux	19	19		
	!		Monde du golf	Sports 30 Mag	Golf PGA / L'Internartional - Dernière ronde						Sports 30 Mag	F1 Magazine	33	33					
CABLE			Salle des nouvelles	Nash Bridges					La Firme de Boston	La Loi et l'Ordre	Cinéma / LE CLAN DES TRAVELLERS (4) avec Bill Paxton					24	52		
			Prime Suspect	Cinéma / RACE TO FREEDOM (4) avec J. Bailey, C. Vance					FX: The Series	Cracker	Cinéma (23:02)					40	40		
CABLE	.		Beastmaster	Earth: Final Conflict					Cinéma / BATMAN (4) avec Adam West, Burt Ward					Cinéma / HERCULES (6) (22:15)					32
)		Sportscentral	Wrestling: WWF Heat					Hardcore...	SPGA Golf / Coldwell Banker Classic	Sportscentral					Wrestling: WWF Heat	38	38	
CABLESkippy	A. Lupin	Les Grands Inventeurs					Panorama	Branché...	Mont-Royal	Cinéma / LE VILAIN AMÉRICAIN (5) avec M. Brando, E. Okada						
	Z		Paramedics / Newark	Trauma - Life in the ER					Lost Ark					Dawn of Man / First Body - Body Human	Lost Ark	39	27		
CABLE	#		Golf (16:30)	Sportsdesk	That's Golf	The Great Outdoor Games					Boxing / Eric Morel - Sornpichai Pisnurachank	Sportsdesk	28	28					
	Y		J. Bravo	Sabrina...	Donkey...	Archie...	Sam et Max	Drôle, voyou	Simpson	Animania	Cap. Star	South Park	Simpson	Splat!	34	45			
CABLE	P		50e Avenue	Gourmands	Journal FR2	Forts en tête / Le verre...					French Riviera (3/3)	...d'écrivains	(22:15)	Journal belge	Journal suisse	Soir 3	15	15	
	+		Undersea...	Girl Talk	Centre...	...Imprint	Quest / Energy, Power, Sprint	The View from Here					Cinéma / A MARRIED COUPLE (4) Documentaire	Allan... (23:45)	74	56			
CABLE	U		Vivre à deux	Les Copines...	Les Sectes tueuses					Trauma / La Marine	Loi du retour	Jeux de...	Maigrir...	Les Copines...	ÇA SEX'plique	Vivre à deux	35	44	
			CityMag	Place publique	Question Santé					Rendez-vous avec...	Reflets...	Média-zone	Au Fil de l'eau	Parole et Vie	Action Emploi	9	9		
CABLE	\$		Boy Meets	Caitlin's...	Story Studio	S. Holmes	Suzuki's...	Wolves...	Lassie	Hometown	Anti-Gravity	A20	Syst. Crash	Radio Active	44	18			
			Zone extrême	Invasion Planète Terre					L'Empire des sciences	X Files	Technofolie	Grand Test	Total Recall 2070	26	54				

Régions

Habiter le paysage

HÉBERT / Suite de la page B1

Rochers, tourbillons, coteaux verdoyants, vieux moulin de pierres grises, pins centenaires. « C'est dans ce pays charmant, parmi ces paysages poétiques que s'est formé mon âme », écrit-il, « c'est là qu'elle a conçu ses aspirations artistiques. »

Serge Proulx, du Comité des amis de Saint-Denys Garneau, a participé à l'organisation des célébrations à Sainte-Catherine pour le cinquantième anniversaire de la mort de celui qu'on présente volontiers comme le père de la poésie moderne québécoise. Il a aussi participé au choix des textes du sentier de La Liseuse. « Après lui, la poésie ne s'est plus jamais écrite de la même façon au Québec. »

Ce que Saint-Denys Garneau appelait en peinture « l'habitation du paysage », c'est aussi une façon de parler de la culture, explique M. Proulx, auteur d'une thèse consacrée au poète. La culture comme quelque chose de concret qui, comme la nature, se renouvelle et se transforme. Une conception bien différente de celle admise dans la société québécoise des années 30.

Les poèmes choisis renvoient au paysage, aux tableaux, aux réflexions sur l'art faites par l'auteur dans son *Journal*, ses critiques ou sa correspondance. C'est une transcription en poésie de ce qu'il fait en peinture, note Serge Proulx.

« Anne Hébert adopte à peu près la même démarche, une même esthétique. »

« Je pense qu'avant de créer et composer, il faut se mettre longtemps à l'école de la nature, docilement », écrivait Saint-Denys Garneau à un de ses amis. En 1944, dans *La Nouvelle Relève*, Anne Hébert raconte que c'est lui, son aîné de quatre ans, qui lui a appris à voir la campagne. « Le paysage d'eau et de feuillages avait fait un pacte avec lui. Le plus profond, et le plus cruel pour nous. Le paysage a accepté l'offrande consommée sur cette grève de glaise, près des sapins noirs. »

Informations pratiques

Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier est à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Québec, sur la rive nord. Par l'autoroute 40, on s'y rend par le boulevard Fossambault.

Le Chemin de La Liseuse devient un sentier de ski de fond en hiver. Le manoir Juchereau-Duchesnay et la maison où Anne Hébert passait ses étés ne se visitent pas.

Une édition de luxe de *Regards et jeux dans l'espace* a été publiée chez Fides. On y trouve des reproductions de 35 peintures. On attend bientôt l'édition du catalogue de l'exposition *L'Univers de Saint-Denys Garneau* du Musée d'art de Joliette, laquelle sera présentée au centre culturel Yvonne L. Bombardier à Valcourt à l'hiver 2001.



« Je pense qu'avant de créer et composer, il faut se mettre longtemps à l'école de la nature, docilement », écrivait Saint-Denys Garneau à un de ses amis.



PHOTOS ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

La première halte. Ô mes yeux ce matin grands comme des rivières.

Quatre haltes poétiques sur le Chemin de La Liseuse



PREMIÈRE HALTE. Un éclaircissement de la forêt ouvre sur la rivière, un vaste miroir où le ciel et les arbres se reflètent. Un ruisseau coule tout près.

Ô mes yeux ce matin grands comme des rivières
Ô l'onde de mes yeux prêts à tout refléter
Et cette fraîcheur sous mes paupières
Extraordinaire
Tout alentour des images que je vois
(...)

(Saint-Denys Garneau,
Rivière de mes yeux, 1935)

DEUXIÈME HALTE. Un grand orme apparaît au milieu d'un champ

(...)
Forêts alertées rivières dénouées
chantent les eaux-mères de ce temps
Tout un continent sous un orage de vent
En route, bel amour, le monde se fonde
comme une ville de toile
S'accomplisse la farouche ressemblance
du coeur
Avec sa terre originelle

(A. Hébert,
Terre originelle, années 60)

TROISIÈME HALTE. On passe tout près des rapides avant de traverser un couvert boisé et de ressortir étonné dans des champs.

Est-il rien de meilleur pour vous chanter
les champs
Et vous les arbres transparents
Les feuilles
Et pour ne cacher la moindre des
lumières
Que l'aquarelle cette claire
Claire tulle ce voile clair sur le papier
(Saint-Denys Garneau,
L'Aquarelle, 1935)

QUATRIÈME HALTE. Une clairière. Par beau temps, la clarté du paysage s'impose. Une petite butte se devine dans un champ

(...)
Il ne pleut ni ne neige à perte de vue
Ce monde est rond comme une pomme
mûre
De tous bords en sa rondeur parfaite
Baignés de soleil et de rire joyeux
(...)

(A. Hébert,
Il fait très clair, années 90)

Photographie

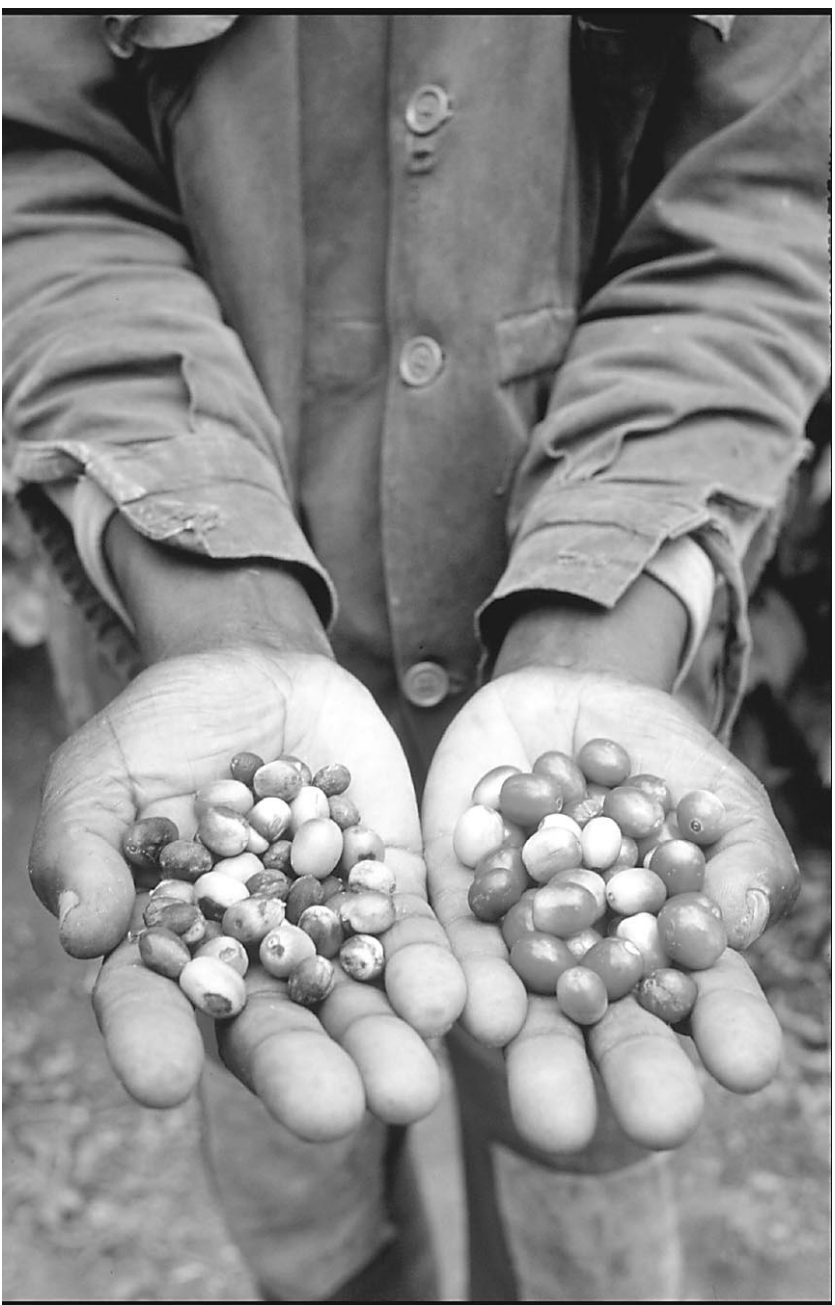


PHOTO ÉRIC ST-PIERRE, La Presse ©

Chaque fruit d'un caféier renferme deux grains de café qui seront séchés pendant plusieurs jours avant d'être acheminés à la coopérative.

Sur la piste des cueilleurs de café équitable

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Pourquoi aller prendre un café au coin de la rue quand on peut se rendre au milieu des plantations en Afrique ?

Éric St-Pierre est parti en voyage l'automne dernier avec tout son matériel photographique dans ses bagages. Au bout du monde l'attendait plus qu'une tasse de café : St-Pierre allait visiter une coopérative vieille de 75 ans qui fait partie du réseau du commerce équitable. Il a vécu en Tanzanie, au sein des familles de paysans qui cultivent le café à l'ombre du Kilimanjaro. Il est revenu deux mois plus tard, sans son matériel photographique (mésaventure de parcours...), mais en rapportant dans ses bagages des pellicules que les voleurs lui avaient laissées. Une centaine de rouleaux de photos qui racontent ses rencontres avec des hommes, femmes et enfants qui cueillent le café que l'on boit tous les matins.

« Je voulais faire un reportage dans le Sud sur quelque chose qui nous touche ici, explique le jeune photographe. Ici, tout le monde a une relation avec le café : on le boit pour se réveiller le matin ou avec des amis. Mais je ne suis pas sûr que les gens savent que le café ça pousse dans les arbres. Ou que c'est un fruit qui est rouge. »

Pour réaliser son reportage, Éric St-Pierre avait contacté la Kilimanjaro Native Cooperative Union quelques mois avant son départ. Parce que n'est pas accepté facilement n'importe quel Blanc qui arrive à l'improviste dans cette région qui se rappelle trop bien la traite des esclaves. Le photographe a donc pris son temps, s'est assis dans les plantations et a regardé ses modèles jusqu'à plus soif : jusqu'à ce que l'objectif ne soit plus une menace pour ceux qui ramassent un à un les grains de café. Voilà qui explique les sourires qui se trouvent sur les portraits de St-Pierre.

« Oui, mais le Kilimanjaro, ce n'est pas l'Éthiopie, prévient-il. La terre est très riche et bonne pour l'agriculture. » Selon Éric St-Pierre, la coopérative de café a assuré une certaine stabilité économique dans la région, ce qui a permis la construction d'infrastructures parfois rares en Afrique, comme des écoles. « Dans la ré-

gion du Kilimanjaro, 95 % de la population sait lire et écrire », explique-t-il. Certains parlent anglais. St-Pierre a tout de même appris à baragouiner en souahéli, pour jaser avec tout le monde. Pour être accepté pleinement de ses hôtes, il a mangé le ragout de bananes et bu le lait suri, boisson pas facile à avaler quand on se trouve au beau milieu d'une plantation de café invitant.

« Je me sens privilégié d'avoir pu le faire », dit-il avec émotion. Ce voyage, il l'a aussi fait pour faire connaître la cause du café équitable qu'il défend. « Il y a trois ou quatre ans, quand on a commencé à entendre parler du café équitable ici, on pouvait le trouver à quatre adresses seulement à Montréal. Aujourd'hui, on peut s'en procurer à une centaine d'endroits. Le Cirque du Soleil offre seulement du café équitable à ses employés; l'Assemblée Nationale aussi, depuis mai. »

Le Québécois qui paye plus cher pour acheter du café équitable pose-t-il vraiment un geste qui fera une différence pour ces producteurs lointains ? « Ça fait une grosse différence ! » réplique le photographe qui explique que les coopératives qui font partie d'un réseau assurent aux cultivateurs un prix plancher : 1,26 \$ US la livre de café. Si les prix chutent radicalement, le producteur est certain d'avoir un revenu minimum. « Les cultivateurs sont des petits propriétaires, ils gagnent très peu », explique-t-il.

Le café équitable de la coopérative qu'a visitée Éric St-Pierre est mis en marché à travers le monde, il est particulièrement populaire au Japon et en Grande-Bretagne. « Il est très bien coté : il est cultivé en altitude, en montagne, ce qui est un gage de qualité », dit-il, vendeur. On peut se douter que le photographe ne boit plus que du café équitable. Et qu'il espère probablement que c'est Gloria, Olivia ou Pauli qui l'a cueilli, en se souvenant de ce Blanc qui a passé deux mois à les croquer avec ses appareils.

Une vingtaine de ses photographies sont exposées au Café Rico (969, rue Rachel Est) jusqu'au 29 août. Elles sont accompagnées d'explications sur le café équitable qu'on peut aussi goûter à ce petit resto du Plateau Mont-Royal.

Les FrancoFolies

Un dernier tour de site

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

Dans la fraîcheur de ce samedi soir, les festivaliers ont couru se réchauffer une dernière fois devant les scènes extérieures. Ce n'était pas une foule record, mais un achalandage digne des belles soirées des FrancoFolies, malgré une programmation qui ne comportait pas de noms tellement connus.

Cette douzième édition du festival s'est donc terminée par la présentation de découvertes et de groupes prometteurs, surtout du côté québécois.

Hier soir, la Zone Hip a connu un achalandage à la hauteur de sa programmation, battant à coup sûr des records d'assistance. Il était temps. Aux concerts de 20h et de 22h, devant la petite scène hip hop, aux tables des vendeurs d'artisanat ou de bijoux, les mélomanes affluaient, bière à la main, rehaussant ainsi de quelques crans la qualité de l'atmosphère de cette zone qui en a souvent manqué au courant de la semaine.

Sur la Zone Hip, c'était soirée destroy par excellence. À 20h d'abord, en compagnie des Vulgaires Machins, quatuor issu de Granby qui avait traîné avec lui une partie de son fanclub. Le groupe, appuyé par trois saxophones, nous fit une démonstration un brin inégale de son savoir-faire. Mais n'ayez crainte, les Vulgaires Machins, s'ils ne sont pas des musiciens exceptionnels, maîtrisent l'art de la bonne chanson punk rock bien plaquée, aux accents de pop accrocheurs que des harmonies vocales très senties amènent à bon port. Leurs mélodies s'ancrent facilement au fond de votre subconscient, et la prochaine fois que vous entendrez la chanson *Pourri sale*, vous n'oublierez jamais qu'il s'agit des Vulgaires Machins. Encore un talent qui échappe au discernement de nos radios commerciales...

Mais le meilleur était encore à venir. À 22h, les inénarrables Marmottes Aplaties ont fait de leur prestation une joyeuse formalité, comme s'ils avaient déjà leur public dans la poche avant de grimper sur



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

La formation reggae de Saint-Hilaire, Kaliroots, a fait tout à fait vibrer les spectateurs sur la scène principale des FrancoFolies, hier soir.

scène. « *Welcome to the freakshow !* », scandait le bassiste Martin, qui s'est tu après les huées des spectateurs qui en avaient assez de l'entendre déconner en anglais. Alors démarra la musique.

Franchement, ces trois gars-là redonnent tout le sens de « *power* » dans « *power-trio* ». Un batteur, un guitariste, un bassiste, trois micros, des textes complètement débiles, mais un gros son rock-punk sale balancé avec une expérience de scène de 15 ans de tournées. Ils n'ont pas plus de 22 ans, et ils torchent. On a même vu des espadrilles voler dans les airs.

Non seulement enchaînent-ils les chansons de rock underground pur à la vitesse d'un TGV, en criant des inepties à l'unisson (« *cette chanson est pour tous les lépreux de la planète...* »), ils le font aussi avec un sens de l'autodérision qui rafraîchit autant qu'il décoiffe. Jouissif.

Les mélomanes moins portés sur la guitare électrique ont certainement eu leur curiosité piquée par le duo des Femmouzes T, qui se produisait sur la scène du Carrefour des générations. Ces deux Toulousaines - dont une est d'origine brésilienne -, qui ont profité de leur passage aux Francos pour lancer un disque, donnent leur concert armées d'un tambourin, d'un accordéon et de quelques lignes rythmiques préenregistrées. Une mouture originale qui a pris dans la foule, pour peu que les accents musettes

et la frénésie brésilienne sonnent bien ensemble dans vos oreilles. Très bon, quoiqu'un peu court - tout juste 45 minutes. Ce n'est pas grave, elles reviendront sûrement nous visiter bientôt.

La formation reggae de Saint-Hilaire Kaliroots a pris en charge la scène principale, devant un public en grand nombre qui a bien fait de s'y réfugier, la soirée se faisant de plus en plus frisquette. À dix musiciens sur scène, ce n'est pas long que l'atmosphère se réchauffe. Dès les premières pulsations de la basse, les bassins se sont mis à onduler. Et que dire de la couleur ensoleillée de l'impeccable section de cuivres ? La musique jamaïcaine a sa place dans notre paysage musical ; merci à Kaliroots pour nous en pondre du bon franco-québécois.

Enfin, du côté de Czerkinsky, ça n'a pas été facile... Après le flop d'hier soir sur la grosse scène, le Français a tenté de se mettre à l'aise sur la petite scène des espoirs Radio-Canada. Malgré l'originalité de la composition du groupe (un guitariste, un violoniste, un flûtiste-saxophoniste, et Gregori parfois à la guitare ou au vibrapone), l'interprétation manquait encore de relief. Disons aussi que les problèmes techniques et la sonorisation franchement atroce n'ont pas aidé sa cause. On devra se rabattre sur le disque pour conserver un bon souvenir de ce chanteur électropop.

Lointaine LaRoche...

MARC CASSIVI

Il y a quatre ou cinq ans à peine, les FrancoFolies de Montréal et celles de La Rochelle — mère de toutes les FrancoFolies (belges, suisses et autres) — marchaient presque main dans la main, comme un vieux couple au réflexe mécanique. Il n'était pas rare qu'une dizaine d'artistes québécois soient invités dans l'Ouest français à la suite d'un « repérage positif » aux précédentes Francos montréalaises par une équipe de recruteurs sous l'égide de Jean-Louis Foulquier, grand-manitou francofou.

Cette année, début juillet à La Rochelle, trois artistes québécois seulement participaient aux FrancoFolies : Isabelle Boulay en compagnie des chanteuses Patricia Kaas et Noa, Marc Déry en salle intime, « et un troisième dont le nom m'échappe », nous disait hier David Jobin, l'un des responsables de la programmation intérieure des FrancoFolies de Montréal.

Cette année, Jean-Louis Foulquier, un habitué de la fête francofolle montréalaise (il est membre du conseil d'administration de l'événement) qui avait l'habitude, au terme de chaque festival, de livrer aux médias ses coups de coeur, est absent pour des raisons de santé. L'an dernier, des problèmes cardiaques l'avaient aussi empêché d'être à Montréal pour le pendant québécois de l'événement qu'il a fondé et qu'il dirige depuis 1985. Pas de Foulquier, pas de délégation française.

Peu avant le début des 12^e FrancoFolies de Montréal, début juillet, le nouveau responsable de la programmation extérieure, Laurent Saulnier, nous confiait

n'avoir eu que « très peu d'échanges » avec les gens de La Rochelle en préparation de sa grille horaire. Guy Latraverse, cofondateur de l'événement, précisait par ailleurs à notre collègue Daniel Lemay qu'il n'y a plus de liens structurels entre les FrancoFolies de Montréal et celles de La Rochelle. Même le prix Félix-Leclerc, attribué depuis des années par les deux organisations, a été confié en France aux soins de la direction du Sentier des Halles (une salle parisienne de 120 places), qui dévoilera le prochain lauréat en novembre.

Les vieux amoureux font-ils désormais chambre à part ? « Nous sommes toujours amis », dit Guy Latraverse. « Nous sommes cousins », renchérit laconiquement David Jobin. Entre les branches, il est pourtant dit que les « cousins » ont peu à peu perdu intérêt dans les artistes québécois, considérés peu « exportables » vers l'Hexagone. « La programmatrice des FrancoFolies de La Rochelle est à Montréal et elle fait du repérage. La fille de Jean-Louis Foulquier, Aube, est également ici », insiste David Jobin, qui considère l'événement français comme « notre antenne auprès du gouvernement français et des institutions françaises ».

Il y a cinq ou six ans à peine, Jean-Louis Foulquier animait une émission à Radio-France en direct des FrancoFolies de Montréal. Une vitrine de choix pour les artistes francophones du Québec. L'émission n'est plus, mais « le pont existe toujours », selon David Jobin. A-t-on récemment vérifié ses structures ?

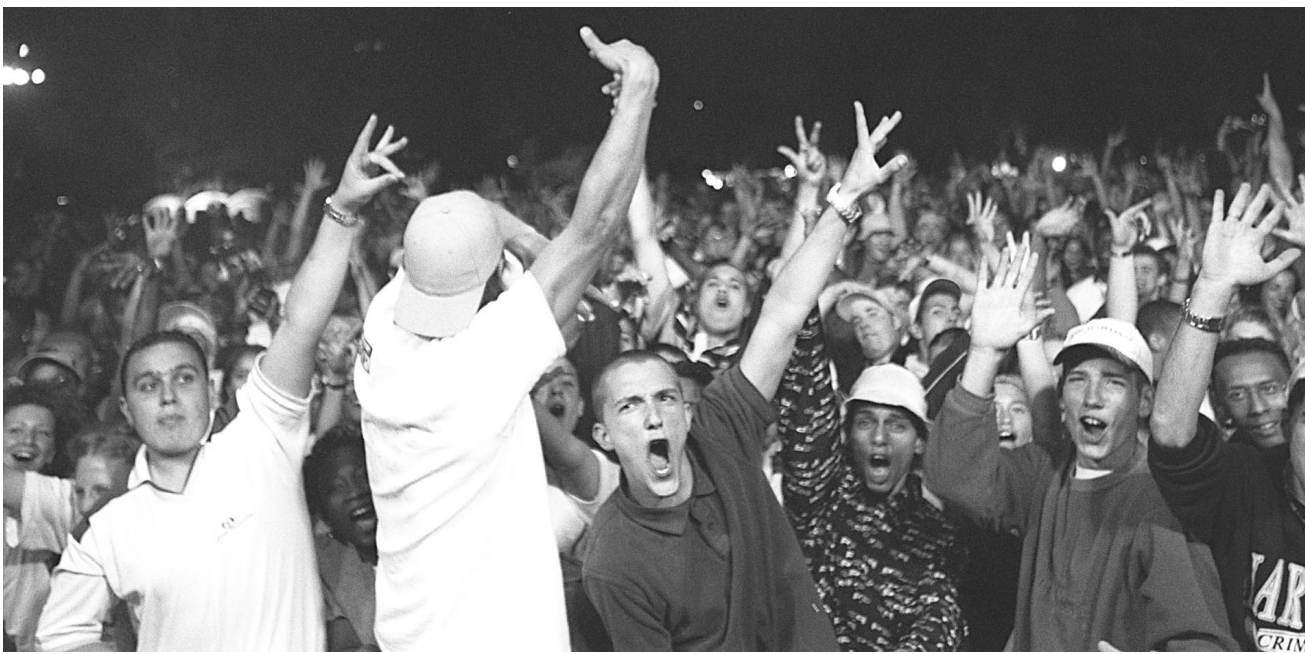


Photo de rappeur

Passe-moi le kodak! Cette photo, au foyer et bien cadrée, a été prise par l'un des membres de Saïan Supa Crew, lors du concert extérieur de vendredi soir dans la Zone Hip. Alors que le groupe hip hop français s'amusait avec la foule, lui demandant de prendre des poses délirantes, l'un des six rappers s'est emparé de l'appareil de notre photographe Alain Roberge pour que ce moment de folie collective passe à la postérité...

Les FrancoFolies



Vic Vogel et Nanette Workman... toute en voix.

PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Salut Gerry: des ovations...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

La salle Wilfrid-Pelletier a connu ses meilleurs moments des FrancoFolies hier soir.

Non pas parce qu'on y soulignait officiellement la fin de cette douzième édition, mais parce qu'on célébrait la mémoire de Gerry Boulet, disparu il y a dix ans presque jour pour jour. Spectacle inégal, mais l'émotion était quand même au menu.

Rarement le grand frigidaire de la Place des Arts n'avait semblé aussi chaud. Le public de Gerry était là dans toutes ses déclinaisons, des rockeurs aux matantes, des gars aux filles, des jeunes aux vieux, de tout de tous. Une salle pleine et vivante, qui ne s'est pas gênée pour manifester son enthousiasme par des applaudissements nourris et des ovations debout à n'en plus finir. Des ovations qui n'avaient rien de protocolaire. Elles étaient toutes bien senties, spontanées, vibrantes.

On peut comprendre. Outre la famille immédiate (Justin et Julie Boulet) tout le gratin du rock québécois s'était donné rendez-vous pour rendre hommage à celui qui fut l'âme d'Offenbach. Imaginez rien qu'un peu : sur la même carte, on retrouvait Dan Bigras et Laurence Jalbert, France D'Amour et Éric Lapointe, Pierre Harel (avec Corbach) et Bob Harrison, Nanette Workman et Lucien Francoeur, Jeff Smallwood, Claude Dubois et, oui... Diane Dufresne.

Il n'y a pas eu que du bon, remarquez. Nettement moins réussie, la seconde partie a donné lieu à quelques moments erratiques, dont une longue et chaotique séquence « concept » sur Gerry et ses paroliers, dirigée par Lucien Francoeur, qu'on avait peine à voir faute d'un écran plus ou moins transparent installé entre lui et nous. Par ailleurs, l'entrée sur scène de Claude Dubois, harnaché à un parachute, n'a pas fait rire grand monde. Comme on dit, la joke est tombée « flatte ». Ses interprétations de *Les yeux du cœur* et *Seulement qu'une aventure* compensaient cependant. La voix reste inimitable. Comme celle de Diane Dufresne, impériale, livrant *Un beau grand bateau* sur un plateau d'argent à la toute fin du concert. Le public — qui n'était pas prévenu — n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles.

Plus rythmée, la première partie restera

celle de l'émotion. Accompagnée par Dan Bigras au saxophone et à la voix, Julie Boulet (fille de Gerry) a provoqué une première ovation en jouant *Le Serre-Volant* au piano. Piano qui sera également caressé par Vic Vogel, sur une frissonnante relecture de *Georgia*, chantée par Nanette Workman. Une folle rumeur veut que celle-ci n'ait plus de voix. Cette rumeur peut aller se recoucher : hier, Nanette a chanté comme la reine des rockeuses qu'elle est toujours. Ovation monstre. Et ovation encore pour France d'Amour, pétante d'énergie sur *Prends pas tout mon amour*. Sans oublier cette prenante version de *L'Hymne à l'amour* par Dan Bigras. Le feeling y était. Et il a transpercé la salle.

Ah oui, Éric Lapointe chantant *Ayaye*. Une tonne faite sur mesure pour lui. Mais le rockeur n'a pas donné sa pleine mesure. Lapointe a la voix. Mais à la différence de Gerry, il lui manque la vulnérabilité. À ce chapitre, on retiendra plutôt Pierre Harel dans une reprise émouvante de *Faut que j'me pousse*.

Soirée réussie, somme toute. Pas parfaite non, mais à l'image de celui qu'on fêtait, honnête et bien sentie. Loin d'une veillée funèbre ou d'un hommage pleurnichard, on célébrait hier une oeuvre qui est toujours bien en vie. Sur scène, une vieille manufacture tenait lieu de décor. On avait sorti le grand jeu puisque le spectacle, sur une direction artistique de Marco Tessier sera rediffusé à la télé de Radio-Canada le 11 mars 2001.

Un tabac!

Il n'a rien de Gerry Boulet mais a quand même fait un tabac. Nicola Ciccone, nouvelle coqueluche de la chanson pop québécoise, donnait hier sa première officielle à Montréal, au Spectrum. On attendait un jeune homme timide, nous avons eu un chanteur plein d'assurance, blaguant et causant à la foule. Pas une bête de scène, mais une certaine présence et une voix déjà reconnaissable.

Mis en confiance, sans doute, par les 40 000 exemplaires vendus de son premier album, Ciccone a bien changé depuis sa victoire il y a un an et demi au concours Ma première Place des Arts. À la frontière de la variété et de la chanson, Ciccone a une démarche chansonnière plutôt classique. Mais on n'a sans doute pas fini d'en entendre parler.



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Dan Bigras, accompagné de Julie Boulet au piano, pour *Serre-Volant*, a récolté la première ovation de la soirée.



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

France d'Amour a récolté une ovation monstre pour sa prestation.

Cinq questions à...

Depuis 10 jours, *La Presse*, complètement francofolle, a vu plus de 75 des quelque 100 spectacles présentés depuis le jeudi 27 juillet.

Jean-Christophe Laurence et Marc Cassivi ont fréquenté les salles : ici, un Spectrum bondé, là, un Métropolis plutôt tranquille. Ils sont aussi allés à la Place des Arts, passant du tiède-tirant-sur-le-chaud de Maison-neuve au « frette et blanc » de Wilfrid Pelletier. Philippe Renaud, lui, a « fait la rue », courant de découverte en déception avec plein d'entre-deux-eaux.

Pendant ce temps, nous posions quotidiennement à un artiste des FrancoFolies cinq questions qui, bien que d'apparence légère, ne nous en apprennent pas moins sur les goûts, les habitudes et les rêves de ces stars de la francophonie. Ainsi, condamné à l'exil sur une île déserte, Rachid Taha y apporterait entre autres l'album *Harvest* de Neil Young; s'il devait se réincarner en chanteuse, Pag, lui, serait Judy Garland — à cause de la concentration d'émotion « en une seule note » — et Patricia Kaas nous a confié qu'elle serrait inmanquablement son nou-nours avant d'entrer en scène. En pensant à sa défunte mère. C'était un jeu mais...

Dans le même esprit ludique, mais sur le même fond sérieux que les artistes des FrancoFolies, nous avons posé à nos trois chroniqueurs cinq questions qui, bien que d'apparence légère, ne nous en apprennent pas moins sur leurs goûts, leurs fantasmes et leurs rêves...

Au lendemain des 12^e FrancoFolies, voici donc leurs réponses.

Francofranches !



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Rachid Taha et son accompagnateur.

Jean-Christophe Laurence

Quels spectacles des FrancoFolies amèneriez-vous sur une île déserte ?

Mano Solo, pour l'intensité, la vérité, la vulnérabilité et l'authenticité du personnage. Pour l'incroyable dose d'amour injectée de la salle à la scène et vice-versa. Pour cette façon de tout donner sans ménagement, malgré cette dent cassée au début du concert. Loco Locass pour le courage des prises de position, pour le hip hop groovy et musicalement inspiré. Pour ce mélange unique de Beastie Boys (trois petites teignes qui rappent en chœur) et des Colocs (l'engagement). Les Rita Mitsouko pour avoir Catherine Ringer.

Quels spectacles oublieriez-vous au port ?

Axelle Red à cause de l'aseptisation. Patricia Kaas à cause de l'aseptisation et de la mauvaise sono. Bernard Lavilliers à cause de cette formidable façon de se ménager. Ou comment un showman jadis rebelle et généreux devint un autre de ces chanteurs de variétés qui sonnent creux. David Hallyday en raison du désolant manque de talent.

Votre plus grand fantasme ?

Voir un jour Brigitte Fontaine, grande prêtresse de la chanson flyée française, héroïne d'une nouvelle génération de créateurs toutes langues confondues (Katherine, Stereolab, Sonic Youth), mère spirituelle de Catherine Ringer (même si elle n'est pas d'accord), qui n'a jamais mis le pied au Québec... parce qu'elle a peur de prendre l'avion. Quelqu'un, quelque part, lui offrirait-il le voyage en paquebot ?

Si vous étiez Alain Simard...

Je reviserais la formule du souk : moins néo-hippie Prince-Arthur, plus recentré sur la chanson. Un lieu d'information style minimisée sur la chanson francophone, avec films d'archives, vidéo continue, extraits d'entrevues, artefacts d'artistes, un souci de transmission historique. Ou une expo temporaire dans le même esprit, au Complexe Desjardins. Évidemment, des Francos en juin plutôt qu'en août, lorsque l'été est jeune et l'*homo festivalus* encore plein d'énergie. Et des nouvelles photos dans le hall d'entrée du Spectrum. Ça commence à dater...

Votre plus grand regret ?

Avoir manqué les concerts de Katherine et Rachid Taha. Avoir vu celui de David Hallyday. Ne pas être Fred Chichin.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Le violoniste du groupe Les Pires.

Philippe Renaud

Quels spectacles amèneriez-vous sur une île déserte ?

Rachid Taha, pour l'exotisme des rythmes qu'il présente, avec une drôle de nonchalance, de façon moderne, voire visionnaire, et contagieusement dansante. Saïan Supa Crew, parce qu'avec eux sur une île déserte, on ne s'ennuierait pas, tant leur présence sur scène et leur talent au micro nous captivent. Les Pires, qui, à l'image de Rachid Taha, fusionnent les saveurs du monde en une musique riche, dense et éclatée.

Quels spectacles oublieriez-vous au port ?

Celui de Noir Silence et de tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont incorporé à leur set une reprise de *Notre-Dame de Paris* (No Déjà, Marco Volcy — qui a même trouvé le moyen d'en faire un medley avec *Maria, Maria* de Santana !). Ce n'est même plus de l'opportuniste ; ce n'est qu'une terne opération de séduction. Faites-vous entendre des compositions originales ! Une heure, c'est si court pour faire bonne impression...

Quel est votre plus grand fantasme francofou ?

Je concevais un concert-hommage à Gainsbourg, invitant Julien Baer, Anna Karina, France Gall, Dutronc, Bashung, encore les Rita Mitsouko, Jane Birkin, Vanessa Paradis, Arsenic 33 (ils ont fait du sacré bon boulot comme orchestre-maison lors du Kabaret Kerosen), David Holmes et Coldcut, et pourquoi pas aussi Bardot. De plus, j'embaucherais une section de cordes de 60 musiciens et j'exigerais qu'on joue *La Ballade de Mélodie Nelson*. L'intégrale des 37 minutes...

Si vous étiez Alain Simard...

Je repenserais de a à z le site extérieur. Dans sa formule actuelle, l'espace occupé par les Francos à l'air d'une version réduite du Festival de Jazz, avec toutes les inévitables — et défavorables — comparaisons. J'ai même cru un moment que le public ignorait qu'il y avait une Zone Hip, située un peu à l'écart du « centre nerveux ». Par ailleurs, l'idée du Shag est bonne, mais la capacité de 115 personnes en a laissé davantage à la porte. Faudrait voir plus grand.

Quel est votre plus grand regret ?

Avoir manqué les concerts des Rita Mitsouko et de Katherine. Pas entendu *Marcia Baila* et *Histoires d'A* dans l'euphorie d'un public en feu, ni les brillantes chansons du flegmatique Katherine qui nous emmerde tant. Aussi, regrets d'avoir ingéré trop de hot-dogs/piments forts qui laissent un inconfortable souvenir gastrique. Non, je n'ai pas oublié que l'achat de produits sur le site aidait à défrayer le coût des concerts gratuits...



Catherine Ringer, des Rita Mitsouko.

Marc Cassivi

Quels trois spectacles amèneriez-vous sur une île déserte ?

Rachid Taha, pour danser la nuit durant avec mon amoureuse en les écoutant chanter des mots que je ne comprends pas. Katherine, pour rire comme un fou à des rimes que je ne comprends pas toujours. M., pour faire le plein de guitares sans avoir à réfléchir.

Quel spectacle oublieriez-vous au port ?

La Chicane. La complainte sourde de l'ornithorynque me semble plus harmonieuse, le cri strident du toucan plus mélodieux, le langage subtil des poissons tropicaux plus inspiré.

Si vous étiez Alain Simard...

Je résisterais une fois pour toutes à la tentation de présenter des spectacles à la Place des Arts. Un soir de juillet comme de janvier, la salle Wilfrid-Pelletier reste un frigidaire. Avec Ferland, Rivard et Bélanger, avec Lapointe, Nanette et Laurence, même avec la famille malienne élargie du polygame Ali Farka Touré.

Quel est votre plus grand fantasme francofou ?

Une soirée « carte blanche » à Bashung, avec Rachid Taha, Marc Ribot, M. et Noir Désir. De la grande chanson française, qui se renouvelle sans peine, servie sur la récente et merveilleuse compilation du maître Alain B., *Climax*. Le mot est bien choisi.

Quel est votre plus grand regret ?

D'avoir passé plus de la moitié des FrancoFolies en béquilles avec une entorse au pied, résultat d'une partie de foot un peu musclée avec des champions du monde français (dont notre collègue Jean Gounelle). Surtout, d'avoir par conséquent raté le spectacle des Rita Mitsouko, dont on ne me dira jamais assez de bien.

Lectures

L'amie des plus grands

Jacques Folch-Ribas
collaboration spéciale

A 17 ans — on l'appelle Liola — elle s'éprend d'un pasteur, Gillot, père de deux enfants de 17 ans. C'est une sorte de Pygmalion, il la forme, l'éduque, lui fait lire Kant et Spinoza, il la hausse au plus élevé qu'il peut trouver, et c'est très haut. Dès que ce travail est terminé, elle s'enfuit : il voulait l'épouser !

Elle s'éprend ? J'ai dit elle s'éprend ? Comme c'est bizarre. Est-ce que Lou Andreas-Salomé s'est jamais éprise de quelqu'un ? Je me méfie de cette sorte d'égrégérie-là. La lecture de la très belle et intéressante biographie — passionnante — de la célèbre Lou ne me fera pas changer de méfiance. Car on se demandera tout du long qui cette femme a bien pu aimer, et comment.

Une chose est sûre : elle n'a cessé de se refuser, de curieuses et différentes façons. Avec Rilke, elle jouera l'instinct maternel, le poète a besoin d'une maman, ce sera parfait, et si possible d'une maman vierge — il est ainsi de poétiques exigences, vraiment, que seule la vierge Marie pourrait satisfaire. La voici donc inspiratrice du poète le plus abimé du siècle.

Mais voilà qu'elle croisera aussi d'autres célébrités. C'est ce mot qui semble le plus important pour elle. S'ils sont célèbres, il lui faut donc aller voir, devenir l'indispensable amie, la confidente, l'égrégérie, l'inspiratrice... L'amante ? Ah bien là, on n'est sûr de rien. Vous savez combien les gens sont méchants : toute l'histoire littéraire, philosophique et psychanalytique de la fin du siècle (le XIX^e) sera emplie du murmure de Lou Andreas-Salomé.

Je veux dire du nombre de ses amours — que personne ne pourra prouver. C'est ainsi.

D'une intelligence redoutable

Elle avait une intelligence redoutable, dangereuse, empoisonnée, qui la menait à fréquenter, peut-être jusqu'à l'oreiller, ce n'est pas sûr, des penseurs comme Nietzsche (son cher Frédéric) tout en se partageant entre lui et Paul Rée, dans une sorte de ménage à trois. Elle a rencontré Nietzsche à Rome, en 1832, et Paul Rée est l'inséparable ami du philosophe. Cela rappelle l'histoire de Jules et Jim. Nietzsche ne se remettra guère, déjà malade comme il l'était, de ce feu que dégage Lou, qui prétendra que l'amitié de ces trois personnes doit rester chaste. Tout en écrivant des lettres et des poèmes d'un énorme érotisme.

La soeur de Nietzsche, Lisbeth, veillera au grain, et obtiendra que l'on écarte Lou de son frère. Bon, soyons gentils, cette Lisbeth était mauvaise comme la gale, comme la peste, la peste noire : elle sera une grande adepte du nazisme. Lisez cela, vraiment, vous ne perdrez pas votre temps.

Et Freud, alors ? Eh bien oui, Lou Andreas-Salomé ne manquera pas de le rencontrer, de le fréquenter, de discuter avec celui, qui lui écrira force lettres. Enflammées. On vous le dit : tout ce qui compte, au début du siècle, dans la pensée du Centre-Europe, c'est pour Lou.

N'oublions pas celui qui lui donnera son nom : Andreas, intello polyglotte et savantissime, qu'elle épousera, à condition que ce fut un mariage blanc. Décidément. Non vraiment, la vie de cette femme rebelle, perverse peut-être, narcissique sûrement, dominatrice et géniale, vaut d'être lue de près. C'est le meilleur des romans, et invraisemblable, pour faire rêver d'un monde mort et enterré, dans lequel l'esclavage ne se trouvait pas du côté que l'on pourrait penser.

Lou Andreas-Salomé, l'alliée de la vie, par Stéphane Michaud, Seuil, Paris, 394 pages.

Nietzsche et Salomé, par Jean-Pierre Faye, Grasset, Paris, 300 pages.



« Pidi » James, reine du roman policier depuis bientôt 40 ans.

Elle écrit « au meurtre ! »

Gilbert Grand

A première vue, il semble difficile de trouver quelqu'un de plus *English* dans la fibre que la baronne James of Holland Park (Phyllis Dorothy pour les intimes). Indéfectiblement attachée aux piliers de l'establishment — l'Église anglicane, le Parti *tory* et la BBC dont elle fut membre du conseil d'administration durant cinq ans —, elle a siégé en outre au British Council, au Arts Council et à cette anachronique Chambre des lords dont elle défend les privilèges avec conviction.

Et pourtant, elle doit son anoblissement par la reine en 1991 moins à son exemplaire carrière dans l'administration publique (d'abord comme administratrice d'hôpital, puis directrice d'un laboratoire médico-légal de la police criminelle) qu'à l'immense notoriété des romans policiers qu'elle écrit avec une rare maîtrise depuis bientôt quarante ans. Un genre littéraire que d'aucuns qualifient de mineur, mais pour lequel « Pidi » James revendique le statut « d'oeuvre d'art ». Elle avoue d'ailleurs le pratiquer « pour imposer l'ordre à un terrifiant chaos », celui causé par le meurtre, crime ultime qui secoue l'ordre naturel et moral.

Ce besoin d'ordre, cette volonté de contrôle se retrouvent au coeur même de son dernier livre malicieusement intitulé *Il serait temps d'être sérieuse...* Non, ce n'est pas une nouvelle enquête de son cher Adam Dalgliesh mais bien, dit-elle, « une autobiographie partielle et une parade contre ceux qui, de plus en plus souvent, en personne ou par lettre, m'annoncent qu'ils ont été chargés d'écrire ma biographie et sollicitent ma coopération ». Ce qu'elle a toujours obstinément refusé.

Parade donc contre les intrus qu'elle choisit de rédiger sous la forme d'un journal un peu spécial allant d'août 1997 à août 1998, soit entre son 77^e et son 78^e anniversaire. La description d'événements quotidiens d'ordre personnel, familial et professionnel (c'est l'année du lancement et des campagnes de promotion de son dernier roman, *Une certaine justice*) y est ainsi truffée du récit fragmentaire de sa vie et de réflexions diverses sur la société, la littérature, le roman policier. Sans oublier des « conseils » aux jeunes écrivains ainsi que deux listes de règles péremptives adressées aux adaptateurs de la télévision et surtout aux critiques sommés, entre autres, « de ne pas rendre compte d'un livre s'il appartient à un genre pour lequel ils ont une particulière aversion ».

Cette structure souple lui permet de passer de la franchise et la prolixité à la pudeur, la rete-

nue, voire la dissimulation, quand elle le juge bon. Pas de sentimentalisme ni de plaintes, mais un regard un rien nostalgique sur une période de sa vie qui fut pourtant loin d'être facile avant le succès de son premier roman (*À visage couvert*) en 1962.

Son enfance dans le Shropshire puis à Cambridge fut assombrie par le mariage malheureux de ses parents, l'internement périodique de sa mère dépressive, la sévérité et l'avarice de son père. Malgré son intelligence, Phyllis dut quitter l'école à l'âge de 16 ans pour un emploi minable aux Impôts. Infirmière à la Croix-Rouge dès 1939, elle épousa deux ans plus tard le docteur Connor Bantry White. Deux filles naîtront (en 1942 et 1944) de cette union heureuse, mais Connor revint de la guerre atteint de schizophrénie, nécessitant de fréquents séjours en clinique. Jusqu'à la mort de son mari en 1964, la vie de Phyllis sera pour l'essentiel partagée entre la visite dominicale à l'hôpital psychiatrique, l'emploi de bureau chichement rémunéré (au point qu'elle dut mettre ses filles en pension) et les cours du soir pour améliorer sa formation et sa situation. Elle ne se remariera pas, avouant que Connor lui manque encore chaque jour.

De ces années noires qui ont considérablement retardé sa carrière littéraire, elle a gardé une méfiance viscérale envers l'intrusion des psychiatres dans le cercle familial, et une grande colère contre un système qui impose aux proches de s'occuper de malades mentaux, charge que « personne ne devrait être obligé d'endurer ».

Pendant tout ce temps, elle rêvait d'écrire, consciente que l'écriture était pour elle le seul moyen de s'en sortir. Elle eut la chance de voir son premier manuscrit accepté par la prestigieuse maison d'édition Faber & Faber. Comme elle l'avait signé de ses initiales P.D., la critique crut avoir affaire à un romancier ! Méprise que ne manque pas de relever celle qui devient rapidement l'une des incontestées « reines du crime ». Et d'expliquer le succès de femmes dans le roman policier par leur « oeil pour les détails, les petits riens de la vie quotidienne, si importants quand il s'agit de fabriquer des indices », par leur intérêt pour les « émotions fortes », les subtilités psychologiques, les choix moraux plutôt que pour la violence et les armes. Atouts que les conventions et la forme du roman de détection leur permettent, de plus, de déployer en toute sécurité.

Grande admiratrice de Jane Austen et George Eliot, véritable praticienne du roman victorien — voir la place qu'elle accorde dans ses intrigues à la description du décor, qui « peut en révéler autant sur le personnage que le dialogue ou l'action » —, pourquoi P.D. James a-t-elle choisi d'écrire des romans policiers ? « Par le be-

soin, répond-elle, d'évoquer la peur atavique de la mort, d'exorciser la terreur et la violence, de rétablir au moins en imagination la paix et la tranquillité après l'angoisse déstabilisante du meurtre, et d'affirmer le caractère sacré de la vie humaine et la possibilité de la justice, même s'il ne s'agit que de celle des hommes, toujours faible. »

Dans cette remarquable « défense et illustration » du genre, on aura noté l'absence de toute préoccupation ou critique sociale. La très conservatrice P.D. James laisse cela à d'autres, en particulier à la « travailliste » Ruth Rendell, son amie de longue date, anoblie baronne de Barbergh depuis deux ans (sur proposition de Tony Blair) siégeant aussi à la Chambre des lords, et dont les dernières enquêtes de la saga Wexford (*Simisola, Espèces protégées*) jettent un regard sans complaisance sur l'Angleterre post-thatchérienne. Phyllis ne cache pas son admiration pour l'oeuvre prolifique de sa consœur qui explore « avec force et imagination les recoins les plus sombres de la psyché humaine ». Gageons qu'elle a beaucoup aimé comme nous *Sage comme une image* (A Sight for Sore Eyes, 1998), un inquiétant thriller psychologique sur les conséquences des traumatismes de l'enfance.

Francine et Freddy, les deux héros du livre, sont beaux et sages lorsqu'ils se rencontrent et leur idylle pourrait tenir du conte de fées. Mais dans l'univers de Rendell, le lecteur consentant l'apprend toujours à ses dépens, les apparences se révèlent mortellement trompeuses. Âgée d'à peine sept ans, Francine n'a-t-elle pas assisté au meurtre de sa mère, choc qui l'a rendue muette. Elle a retrouvé la parole grâce à une psychothérapeute qui, ayant séduit son père, se transformera en une belle-mère possessive jusqu'à la folie. Freddy, lui, a grandi dans un milieu sans amour et n'a trouvé le salut que dans la méfiance envers les adultes, le silence et le culte du Beau. Devenu sculpteur-ébéniste de talent, il voit en Francine, dès le premier regard, l'incarnation de la beauté, « l'objet » (au sens propre) de son désir dont il faut s'emparer à n'importe quel prix. L'inélectable danse de séduction et de mort rapprochant ces deux handicapés de l'âme se déploie dans ces décors londoniens dont seule Rendell semble capable d'exploiter les sinistres ressorts dramatiques, pour s'achever dans une belle demeure de St John's Wood, où une rousse attire les jeunes gens comme une araignée dans sa toile... Magistral.

Il serait temps d'être sérieuse... (Fragment d'autobiographie), P.D. James, Fayard, 351 pages (★★★)
Sage comme une image, Ruth Rendell, Calmann-Lévy, 393 pages (★★★★)

La face cachée d'un caprice

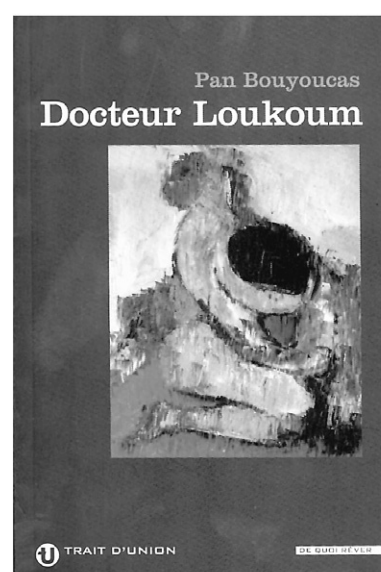
Réginald Martel

Le beau livre de Pan Bouyoucas s'ouvre sur une longue nouvelle, qui fait le tiers du recueil. Le docteur Loukoum, ophtalmologue, en est le personnage principal — mais l'est-il vraiment ? Il vient de perdre sa femme, Alma Joncas, une comédienne célèbre qu'il a chérie pendant de longues années. Très malade, elle l'a prié de lui faire l'amour. Ce devait être l'ultime fois : elle meurt entre ses bras, au bout de sa dernière jouissance. Une belle mort, si telle chose existe, qui n'est pas sans semer dans la conscience du veuf exploré un brin de culpabilité. Mais il a d'autres chats à fouetter. Sa femme lui a fait savoir qu'elle voulait que ses cendres fussent enterrées là où elle a été le plus heureuse. Le médecin, qui est tout dévouement à la bien-aimée en al-lée, entend bien respecter ce voeu légitime. Le tendre devoir d'amour, en apparence anodin, se révèle pourtant bien difficile à réaliser. Comment savoir où la dame a été le plus heureuse ?

Le docteur Loukoum ne doute pas que le jardin de la maison montréalaise où il s'est installé avec Alma, après avoir quitté la Montérégie à laquelle il ne s'habituaît pas, est le lieu où elle a été le plus heureuse. Mais la parenté et les amis s'en mêlent, qui ont d'autres idées. Montréal peut-être, disent-ils, mais plutôt et surtout Saint-Hilaire, ou la province de Charlevoix, ou le théâtre où la diva a triomphé, ou même Paris, puisqu'elle a tant aimé jouer à la Comé-

die-Française. Plus on avance dans cette histoire qui n'est pourtant basée que sur une anecdote, ou un caprice si on veut, plus on se rend compte qu'il ne s'agit pas de savoir où Alma a été le plus heureuse, mais plutôt avec qui, chacun revendiquant cet honneur sans en avouer tout à fait les mobiles. Est-ce par amour ou par amitié vraiment ? Pour emprunter un peu de la gloire

la couleur du bonheur, il est possible qu'Alma ait été le plus heureuse dans le lit de son mari, d'une femme de théâtre, d'un metteur en scène parisien qu'elle s'appropriait peut-être, au moment de mourir, à rejoindre pour toujours, ou auprès d'un petit garçon qu'elle a connu dans son enfance, tendre amoureux jamais oublié et qui jamais n'aura aimé d'autres femmes.



Les noms des personnages de *Docteur Loukoum* se terminent tous en as. Par cette coquetterie, Pan Bouyoucas nous rappelle ses origines grecques. Il en témoigne, et aussi d'un lointain séjour au Liban, dans quelques-unes des autres nouvelles du recueil. Les nouvelles les mieux inspirées nous apportent des paysages physiques et culturels d'une Grèce bercée par la mer et embaumée de parfums,

certes, mais pas nécessairement idyllique. La Deuxième Guerre mondiale et le conflit avec la Turquie ont été l'occasion d'une érosion des valeurs anciennes dont les plus âgés font difficilement leur deuil. L'écrivain, tout en paraissant profondément attaché au pays originel, regarde ces vieux compatriotes avec une tendresse qui n'est pas

exempte d'ironie. La dernière nouvelle, *Anna et Sotiris*, d'un ton résolument personnel, raconte l'histoire des parents et grands-parents dans un registre émotif où la simplicité et l'intensité coexistent très heureusement.

Il n'y a pas d'éléments vraiment faibles dans le recueil de M. Bouyoucas. Il arrive cependant que le lecteur soit privé de cette chute étonnante qui fait parfois la réussite d'une nouvelle. C'est le cas par exemple de *Amir et Samir*, deux Libanais, l'un chrétien et l'autre musulman, qui se rencontrent dans un restaurant de Montréal et qui, passant par-dessus tout ce qui pourrait les séparer, décident de fraterniser.

Ils finissent par se quereller bêtement, chacun voulant régler l'addition : « Un moment après, ils se cognèrent dessus à poings fermés. (...) Les deux hommes se battaient avec une telle violence que personne n'osa s'en approcher pour les séparer. » La variété de l'inspiration fait oublier cet humour un peu convenu. À vrai dire, il y en a dans ce recueil pour tous les genres et tous goûts, depuis le flic qui multiplie les crimes parfaits jusqu'au velléitaire, admirateur de Gandhi, qui risque de laisser mourir quelqu'un avant de se décider à donner de son sang. Une écriture soignée et efficace contribue au plaisir de lire.

Docteur Loukoum, nouvelles de Pan Bouyoucas, 152 pages. Collection De quoi rêver, Éditions Trait d'union, Montréal, 2000.

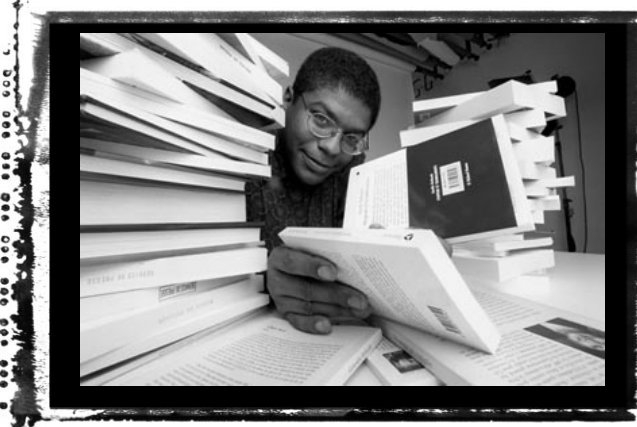
regimartel@sympatico.ca

Lectures

El Condor Pasa

Au Québec, mon pays, nous sommes fiers de déclarer avoir tous un peu de sang indien », affirme Julien, le narrateur du *Vol du condor*, à une vendeuse du marché de La Paz en Bolivie qui lui a fait remarquer qu'il ressemble à un Amérindien. Roger Blay, dont ce livre est le premier roman, m'en voudra-t-il d'avoir sourcillé à la lecture de cette réplique, qui ne me semble pas correspondre tout à fait à l'état des rapports entre sociétés québécoise et autochtone en ce dixième anniversaire de la regrettable crise d'Oka ? Nonobstant la reconnaissance tacite de l'irréfutable réalité historique du métissage, il reste encore beaucoup de travail à faire sur les mentalités avant que M. et Mme Tout-le-monde embrassent pleinement la part amérindienne de leurs héritages culturel et biologique et aillent jusqu'à en tirer de la fierté. Dans l'esprit de trop de Québécois encore, l'Indien d'Amérique est resté au mieux un bon sauvage vivant en parfaite intelligence avec la nature, au pire un fainéant ivrogne qui fait fi des lois et brandit avec mesquinerie sa carte qui lui garantit mille privilèges et pas la moindre obligation — deux stéréotypes à la couenne dure qui trahissent une vision étriquée du réel.

J'ai l'air de digresser ? Il n'en est rien, puisque le bouquin de Roger Blay s'intéresse justement au rapport entre l'Occident rationnel moderne et les sociétés traditionnelles. Cela dit, ce que j'écrivais la semaine dernière sur les fictions occidentales se déroulant en Afrique me semble également applicable à une bonne proportion de ces oeuvres romanesques qui nous invitent à la découverte des cultures aborigènes de l'Amérique et, à la limite, de toute culture non occidentale. À savoir qu'il est difficile pour les romanciers du Premier Monde d'éviter l'approche émerveillée du touriste en terra incognita. Pourtant, il faut en convenir, l'exotisme tient souvent moins de l'objet observé que de la perception qu'en a l'observateur. Dans *Le Vol du condor*, Blay réussit par moments ce tour de force de résister à la tentation de s'éblouir bêtement de la culture de l'Autre, mais de s'en imprégner véritablement. Manifestement, l'auteur possède une véritable connaissance et une certaine compréhension des traditions des Indios d'Amérique latine et il importe peu de savoir s'il les



Stanley Péan collaboration spéciale

tire de la recherche bibliographique ou de l'expérience vécue.

Homme de théâtre, premier interprète d'Yvirnig dans *Les Oranges sont vertes* de Claude Gauvreau, Roger Blay a été codirecteur de l'École nationale de théâtre et prêté ses traits à des personnages de la télévision et du cinéma (on se souvient notamment de lui dans le long métrage *La Quarantaine* d'Anne-Claire Poirier). Pour cette première oeuvre de fiction, il a choisi un héros narrateur, quarantenaire dont on ne saura finalement pas grand-chose, sinon qu'il souffre d'un étrange mal del viento (en l'occurrence, une paralysie progressive des muscles faciaux). Guidé par ses rêves habités par des figures emblématiques de la mythologie inca (dont celle du majestueux condor), Julien quitte Montréal, sa petite fille Myriam et son ex-femme Judith vers la Bolivie et le Pérou.

Chez les descendants des aborigènes massacrés par les conquistadores espagnols, il espère trouver la guérison en se soumettant à divers traitements dont on ne se gardera de dire s'ils relèvent de sorcellerie ou de science ancestrale. Au fil de ces expériences hallucinées, le baby-boomer en mal de lui-même pourra compter sur la complicité d'une poignée de

femmes — la jeune et ravissante Juanita, Wendy l'expatriée américaine, Fermina l'acupunctrice, Jovana la curandera — pour recouvrer la pleine jouissance de ses sens. En effet, la quête du voyageur se double d'une sorte de périples initiatique au royaume de la sensualité — ce qui permet à l'auteur d'accumuler les passages d'un érotisme cru, voire primal, passages ma foi fort réussis, malgré quelques excès de lyrisme et de délire mystico-philosophique.

Tenez, par exemple, cette scène de sauna torride à souhait : « Nous accomplissons une danse de commencement du monde. Ses bras autour de mon cou, elle saute à cheval sur mes hanches. J'ai du mal à maintenir l'équilibre. Elle me serre la taille de ses cuisses fortes, puis ses fesses descendent lentement. Toutes nos odeurs emplissent nos sens. Son sexe, comme mille pétales mouillés, s'ouvre et enveloppe lentement mon érection de granit. Des larmes coulent sur ses joues et se mêlent à nous sueurs salées que je lèche. Longuement, nous rebâtissons le monde : Manco Kapac pénètre l'univers de Mama Oklo dans un cri mâle et femelle réuni, provenant du fond des âges. »

À ces moments, ainsi que dans les passages relatant les visions de Julien, on n'est jamais très loin du ton de ces livres de l'ethnologue Carlos Castaneda, qui connurent à l'époque de leur parution une popularité qui ne se dément pas auprès d'un certain public épris de psychédéisme. Dans ces bouquins aux titres évocateurs (*L'herbe du diable* et *la petite fumée*, *Voir, Voyage à Ixtlan, Histoire de pouvoir* et *Le second anneau de pouvoir*, pour en citer quelques-uns), Castaneda racontait les apprentissages qu'il fit, alors qu'il était encore jeune étudiant, auprès d'un sorcier yaqui nommé Don Juan.

Habilement construit, écrit dans un style maîtrisé (malgré quelques maladrotes ça et là), *Le Vol du condor* s'avère un premier roman plutôt réussi, même si quelques passages flirtent avec une certaine littérature ésotérique en vogue qui ennuie ou passionne le lecteur selon qu'il soit friand ou non d'élucubrations « nouvel-âgeuses ».

Le Vol du condor, Roger Blay, Lanctôt, 203 pages. Pour réagir à cette chronique : stanpean@hotmail.com



Aleks K. Lepage collaboration spéciale

Ils l'ont l'affaire, les Américains ! Qu'ils la gardent pour eux ! Après avoir lu le bouquin de Michael Moore, *Dégraissez-moi ça !*, on est bien content d'être juste des Canadiens, habitants d'un pays « plus meilleur », sans doute flou et froid, sans doute pas si meilleur que ça, mais quand même moins pire que celui d'en dessous. Le verdict de Moore est sans appel : c'est indiscutable, les États-Unis font dur.

Malgré ses airs de gros bonhomme simple et jovial, Moore est un combattant, un engagé enragé qui n'a pas peur de se mouiller à gauche, quitte à passer pour un barbu. On l'a vu dans *Roger & Me*, son premier documentaire sorti en 1989, parcourir les plus creux recoins de son pays à la recherche du président de General Motors, lequel vide la ville de Flint de ses habitants en fermant une usine.

Dans *The Big One*, un autre documentaire sorti en 1998, Moore reprend la route, cette fois pour

Quand Moore s'en mêle

faire la promotion de son brûlot, *Downsize This*, celui-là-même que viennent de traduire pour nous les éditions La Découverte. Et pour un pamphlet — ce n'est pas un essai ou une thèse — c'en est un vrai !

Convivial et jamais dépourvu d'humour, l'auteur nous traîne d'un bout à l'autre des États-Unis pour une balade dans le cauchemar américain. On passe par des villages devenus fantômes à la suite de monstrueuses « réductions d'effectifs », on visite des métropoles dont les quartiers populaires ressemblent aux bas-fonds de Ouagadougou et à côté desquels notre centre-ville montréalais passerait pour Beverly Hills.

Là où le statisticien pointilleux lèverait la narine, c'est aux pages consacrées aux chiffres. D'où viennent ces chiffres ? Moore n'est pas un expert en chiffres. Moore est un alarmiste barbu de gauche. En jouant le jeu des pourcentages, Moore utilise les armes de son ennemi capitaliste, capable de prouver que « les choses vont moins mal qu'on le dit ».

Moore s'en prend au système d'exploitation à cette grosse machine qui semble s'autohuiler

au gré des humeurs de la bourse. Moore en veut à ceux-là qui ne font rien d'autre que du profit — car c'est un but en soi — et qui, pour en faire encore plus, n'hésitent pas une seconde à vider des villages et à ruiner des existences.

Il en veut aussi aux vertueux de la droite qui ne trouvent d'ennemis que chez les homosexuels, les immigrés, les avorteurs et les fumeurs, alors que visiblement l'ennemi, le vrai selon Moore, est bien assis dans son grand bureau en haut de la tour, à décider de tout envers et contre nous. Rien de moins.

Dénué d'ironie, le livre serait désespérant : le grand rêve devenu cauchemar, il n'y a pas là de quoi rire. Mais à l'instar de nos fortes gueules nationales, les Chartrand, Falardeau et Lauzon, Moore a un moral de plomb et le coeur à la bonne place, comme on dit. Et il poursuit en rigolant, à sa modeste façon, ce combat dit d'arrière-garde, pour l'égalité des chances.

Dégraissez-moi ça, Michael Moore, 2000, éditions La Découverte, 211 pages (★★★)

Un homme à la défense de l'autonomie d'Hydro-Québec

Claude-V. Marsolais

Bien des gens s'étaient interrogés en 1981 quand le président d'Hydro-Québec, Robert Boyd, avait annoncé sa démission, après à peine quatre ans d'un mandat de dix ans, lui qui avait débuté sa carrière dans la boîte en 1944, l'année même de la création de l'entreprise d'État qui s'accaparait des actifs de la Montreal Light, Heat and Power Company.

En ce faisant, Robert Boyd marquait sa dissidence devant la décision du gouvernement d'obliger Hydro-Québec à lui remettre un dividende annuel dont le montant serait fixé unilatéralement par Québec. Pour lui, il s'agissait d'une véritable mise en tutelle de la société d'État.

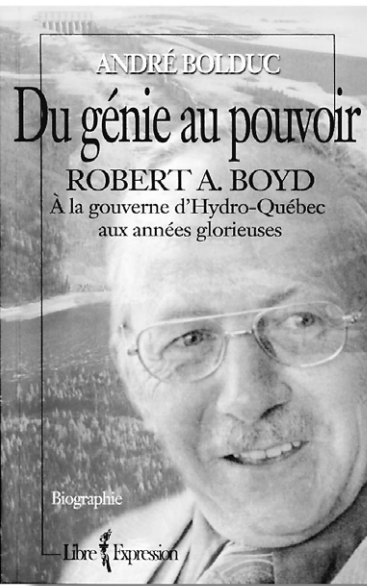
Dans sa biographie de l'ex-président intitulée *Du génie au pouvoir*, André Bolduc note que Robert Boyd avait toujours considéré que la Loi constitutive créant la société d'État était celle qui assurait le meilleur équilibre entre le besoin d'autonomie d'Hydro-Québec et l'obligation pour le gouvernement de veiller à l'intérêt commun.

L'auteur de la loi, Louis-Philippe Pigeon, avait même fait préciser que « la Commission hydroélectrique du Québec a pour objet de fournir l'énergie aux municipalités, aux entreprises commerciales ou industrielles et aux citoyens de la province aux taux les plus bas — compatibles avec une saine administration financière ». On peut s'interroger si ce mandat est toujours d'actualité.

À ses débuts, la nouvelle société publique était totalement dominée par des cadres supérieurs anglophones. Robert Boyd entreprit ses premières batailles en instaurant la francisation des méthodes de travail et en traduisant lui-même des manuels d'instruction de l'anglais au français. Mais cette initiative était mal vue et les cadres supérieurs s'empressèrent de mettre sous clé la version française.

Lors de la prise du pouvoir par les libéraux en 1960, Robert Boyd prit du galon en devenant chef in-

génieur de la division métropolitaine de l'exploitation. C'est à ce titre qu'il joignit les rangs d'un comité technique chargé de définir en 1962 les conditions dans lesquelles devrait se faire l'intégration des compagnies privées à Hydro-Québec. C'est à lui que devait incomber l'intégration des compagnies après le 1^{er} mai 1963, date de l'acquisition officielle des distributeurs privés. Deux ans plus tard, il était nommé directeur général de l'entreprise. Ce poste fut aboli en 1969 et Boyd devint commissaire de la société d'État.



L'auteur nous raconte comment Boyd, vers la fin des années 1960, a transigé avec la Churchill Falls Corporation un contrat à long terme de 65 ans et un prix du kilowattheure à l'abri de l'inflation. Ce contrat allait devenir, une décennie plus tard, « l'affaire du siècle ».

Les premières tentatives du gouvernement de « tasser » Hydro-Québec survinrent après l'élection de Robert Bourassa comme chef du gouvernement. Ce dernier voulait confier à une nouvelle entreprise le soin d'harnacher les richesses hydrauliques de la Baie James, mais devant le désaveu de l'opinion publique, le gouvernement dut jeter du lest. Il créa la Société de développement de la Baie James, mais y incorpora une filiale, la Société d'énergie de la Baie James, qui devint une créature d'Hydro. Boyd

dut aussi lutter pour que la maîtrise de l'oeuvre demeure entre les mains de la société d'État au lieu d'être confiée à Bechtel, une compagnie américaine.

L'ouvrage écorche au passage Jean Cournoyer, ancien ministre de la Main-d'oeuvre, qui avait écarté une suggestion de la direction d'Hydro de décréter une convention de chantier durant la période de dix ans que dura l'aménagement du complexe hydroélectrique de la Baie James. L'absence d'une telle convention déjà expérimentée à Churchill Falls devait donner lieu au saccage de la Baie James en 1974 et à d'innombrables grèves en 1976.

Appelé à succéder à Roland Giroux en 1977, Robert Boyd ne s'attendait pas à devoir subir les désidératas du pouvoir politique quelques années plus tard. En effet, malgré l'opposition acharnée du président Boyd, René Lévesque imposa à la SEBJ un règlement hors cour de 200 000 \$ dans l'affaire du saccage de la Baie James, alors que les dommages avaient été évalués à 32 millions.

Lorsqu'au printemps 1981 Jacques Parizeau, alors ministre des Finances, annonça que la fiscalité des sociétés d'État allait être modifiée et que ces dernières devraient payer des redevances au gouvernement, il comprit qu'il s'agissait d'une mise en tutelle. Après une vaine tentative en Commission parlementaire pour rendre plus acceptable le projet de loi 16, il fit parvenir sa lettre de démission à René Lévesque le 15 août 1981.

La compétence et le leadership de Robert Boyd furent reconnus internationalement. En 1981, le magazine américain *Engineering News Record* lui décerna le titre de Construction's Man of the Year pour sa contribution à la réalisation du complexe hydroélectrique de la Baie James.

L'auteur, André Bolduc, nous livre ici une biographie intéressante qui nous révèle certains faits inédits concernant les dirigeants d'Hydro-Québec et les grands projets hydroélectriques.

Du génie au pouvoir, Robert A. Boyd., André Bolduc, Libre Expression, 262 pages. (★★★)

GROUPE Renaud-Bray
Librairie — Champigny — Garneau —

PALMARÈS
du 26 juillet au 1 août 2000

1 ROMAN	Avant de te dire adieu	9 M. Higgins Clark	Albin Michel
2 DICTION.	Le petit Larousse illustré 2001	2 Collectif	Larousse
3 POLAR	Soins intensifs	9 C. Brouillet	courte échelle
4 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	74 Dalaï-Lama	R. Laffont
5 ROMAN	Fille du destin ♥	9 Isabel Allende	Grasset
6 POLAR	Le testament	12 John Grisham	R. Laffont
7 PODÉSIE Q.	Erreur d'impression	7 Daniel Béland	coronet liv
8 ROMAN	Et si c'était vrai...	28 Marc Lévy	R. Laffont
9 POLAR	Prisonniers du temps	9 M. Crichton	R. Laffont
10 ROMAN	Le pèrille de Baldassare ♥	11 Amin Maalouf	Grasset
11 ROMAN	Harry Potter and the Goblet of Fire	4 J.-K. Rowling	Bloomsbury
12 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	47 Henriette Major	Fides
13 PSYCHO.	La guérison du cœur	26 Guy Corneau	L'Homme
14 ROMAN	City	11 A. Baricco	Albin Michel
15 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	20 Marcel Tessier	L'Homme
16 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	24 Dai Sijie	Gallimard
17 B.D.	Le petit Spirou n° 9 - C'est pas de ton âge!	7 Tome & Janry	Dupuis
18 CUISINE	Sushi faciles	9 Collectif	Marabout
19 POLAR	Napoléon Pommier	7 San Antonio	Fleuve noir
20 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	144 L. Nazare-Aga	L'Homme
21 ROMAN Q.	L'autruche céleste	24 Iléana Doclin	Flammarion Q.
22 ROMAN	Véronika décide de mourir	17 Paulo Coelho	Anne Carrière
23 ROMAN	Un parfum de cèdre ♥	46 A.-M. Macdonald	Flammarion Q.
24 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	19 Joseph Cohen	Könnemann
25 HORREUR	Hannibal ♥	28 Thomas Harris	Albin Michel
26 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	43 P. J. D'Adamo	du Roseau
27 ROMAN	Maintenant et pour toujours	6 Danielle Steel	Pr. de la Cité
28 ROMAN	Bridget Jones : l'âge de raison	7 Helen Fielding	Albin Michel
29 PSYCHO.	À chacun sa mission	36 Monbourquette	Novatis
30 DICTION.	Le nouveau petit Robert I	3 Collectif	Le Robert
31 POLAR	La lune était noire	9 M. Connelly	Seuil
32 Sc. FICTION	L'empire des anges	14 Bernard Werber	Albin Michel
33 B.D.	Album Spirou n° 254	7 Tome & Janry	Dupuis
34 ROMAN	Soie ♥	184 A. Baricco	Albin Michel
35 BIOGRAPH.	Mémoires de la rose ♥	9 Consuelo de Saint-Exupéry	Pion
36 POLAR	La cinquième femme	14 Henning Mankell	Seuil
37 ROMAN Q.	Carnets de naufrage ♥	23 G. Vigneault	Boréal
38 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	298 Daniel Pinar	Boréal
39 BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique?	16 Frank McCourt	Belfond
40 Sc. FICTION	Vittorio le vampire	7 Anne Rice	Pion

Livres - format poche

1 ROMAN	Geisha ♥	12 Arthur Golden	Livre de poche
2 ROMAN	L'alchimiste	233 Paulo Coelho	J'ai lu
3 ROMAN	Une veuve de papier	1 John Irving	Points Seuil
4 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	24 Helen Fielding	J'ai lu
5 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	5 Neale D. Walsh	J'ai lu

♥ : Coups de coeur RB ; 1^{ère} semaine sur notre liste ; NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

Les uns et les autres

Quand on n'a que l'humour

Quatre ans après *Fallait pas !* voici Gérard Jugnot réalisateur-acteur avec *Meilleur espoir féminin*, qui lui a valu une déferlante d'éloges. Le magazine *Ciné Live* a fait le point avec lui.

— Vos parents venaient sur les tournages ou assister à vos pièces, à vos débuts ?

— Très peu. J'avais toujours la terreur, lorsque ma mère venait me voir jouer au théâtre, qu'elle se lève en plein milieu d'une scène et qu'elle crie : « Non, mon fils n'est pas comme ça, il est beaucoup plus gentil ! » Comme je ne jouais que des abrutis, des couillons ou des méchants au théâtre, j'étais terrorisé par ça, c'était mon fantasme. Je l'imaginai : « Arrêtez de rire, mon fils n'est pas ridicule, il est très beau, très gentil,

très intelligent ! » J'ai toujours souffert d'une certaine incompréhension de la part de mes parents par rapport à ce métier. On a eu des problèmes de langage, de communication intellectuelle, et c'est ce que j'essaie de dire dans le film : qu'il y a d'autres langages. Celui d'Yvon, c'est l'amour. Il n'a que l'amour, que la tendresse, il ne comprend rien mais il comprend autre chose, et ça vaut autant qu'un langage intellectuel.

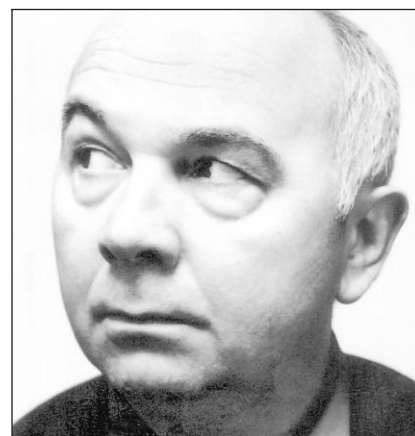
— Vous vous sentez intégré dans le cinéma français ?

— À force... Il n'y avait pas une grande adhésion au départ, c'est sûr ! Mais ça y est, ils m'ont accepté. Ils ne pouvaient pas me virer parce que je me suis cramponné. Je ne fais pas un cinéma qui dérange non plus, même si ce film est à re-

brousse-poil de tout ce qui se fait...

— Vous êtes beaucoup plus détendu aujourd'hui qu'avant la sortie de *Fallait pas !*...

— À l'époque, je sortais de *Casque bleu*, qui était un peu bizarre, c'était un film écrit à moitié, il y avait deux histoires qu'on n'avait pas réussi à réunir. C'est un film que j'aime bien, mais avec cette petite histoire qui devient une grande histoire, on s'est un peu perdus. Après ça, j'avais envie de faire un film d'action, avec plein de choses qui pétaient. Mais même si les gens riaient beaucoup, au final, il restait peu de choses de *Fallait pas !*... parce que les deux personnages principaux, on s'en foutait un peu. Là, je suis heureux parce que le film est très bien reçu, les gens ont l'impression que je reviens dans une famille qui leur avait plu...



Gérard Jugnot

Zoom

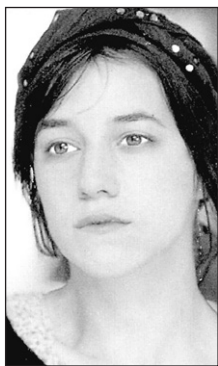
Charlotte Gainsbourg

— Le succès donne un souffle nouveau. Pendant un moment, vous aviez disparu des écrans...

« J'ai eu un enfant, alors j'ai pris du temps. Mais en fait, je n'avais pas réellement souhaité cette pause, elle est arrivée après *Love*,

etc.. À l'époque, j'étais encore très hésitante. J'attendais d'être désirée par quelqu'un, ce qui est inconfortable et paniquant : on perd confiance en soi lorsqu'on n'a pas de projet. J'ai eu tellement de chance au départ... J'allais à l'école et je savais que l'été j'allais faire le film de Claude Miller ou de Bertrand Blier. C'était peinarde. Je m'étais habituée à ce genre de demande, à attendre que ça vienne. Et ça venait. Et puis ça n'est plus venu.

Maintenant j'essaie d'avoir une attitude plus dynamique : je montre que j'ai envie de travailler.



Le Nouveau Cinéma

Les mots

Ils n'ont pas de pain ?

■ Mot abusivement prêté à Marie-Antoinette, Dauphine en 1770, Reine en 1774. François Bluche note dans le *Dictionnaire des citations et des mots historiques* que cette histoire de brioche était une mauvaise et ancienne plaisanterie. Rousseau, au livre VI des *Confessions*, écrit avant 1769, parle du « pis-aller d'une grande princesse à qui l'on disait que les paysans n'avaient pas de pain, et qui répondit : « Qu'ils mangent de la brioche. » La phrase de Rousseau est censée concerner une conversation de 1740, tenue quinze ans avant la naissance de Marie-Antoinette !

■ **A**mour, romance, mariage à Hollywood... Voici quelques petits faits relevés par le magazine *Star*.

1) À 60 ans, **Al Pacino** ne s'est encore jamais marié...

Parmi les célibataires endurcies, on compte **Diane Keaton**, 54 ans ; **Julie Christie**, 59 ans ; et **Jacqueline Bisset**, 55 ans.

2) Avant de marier **John Travolta**, **Kelly Preston** a été liée à **George Clooney** et **Charlie Sheen**.

3) Des couples qui ont divorcé puis se sont remariés : **Robert Wagner** et **Natalie Wood** ; **Don Johnson** et **Melanie Griffith** ; **Elizabeth Taylor** et **Richard Burton**.

Train-Train

■ **Nathalie Baye** tourne *Train-Train*, un premier film de **Bruno Chiche** dans lequel elle a pour partenaires **Fabrice Luchini** et **Marie Gillain**. Cette comédie raconte les aventures d'un homme qui, à l'occasion de la Saint-Valentin, se voit offrir un voyage en Orient-Express par sa femme, sa maîtresse et l'amant de celle-ci.

Retrouvailles

■ Trois ans après *Nettoyage à sec*, **Mathilde Seigner** et **Stanislas Merhar** vont bientôt se retrouver pour le nouveau film de **Daniel Vigne**, *Le Mal des femmes*. Un film décidément placé sous le signe des retrouvailles, puisque son scénario a été écrit par **Jean-Claude Carrière**, auteur du *Retour de Martin Guerre* avec **Vigne** en 1982. Le magazine *Stu-*

Flash

Et le mariage ?



Al Pacino

dio précise que **Merhar** y interprète un jeune médecin envoyé en 1860 étudier les moeurs sexuelles des habitants — et surtout des habitantes — d'une petite ville de province. Son enquête, pourtant très scientifique, va semer la zizanie...

La beauté à quel prix ?

■ Quelques trucs de beauté des vedettes rapportés par le magazine *Star*. Lorsqu'elle sort de son bain, **Liz Hurley**, représentante d'**Estée Lauder**, se fait froter les fesses et les cuisses au papier sablé (fin). Il paraît que ça prévient la cellulite... Le mannequin **Christie Brinkley** conserve l'éclat de ses cheveux en les massant avec de l'eau dans laquelle elle a fait dissoudre une aspirine... Si d'aventure un bouton fleurit sur le visage de **Rachel Hunt**, elle le recouvre de pâte à dents avant de se mettre au lit. Ça l'assèche...

Pop-corn

■ Pour moi, les plus grands acteurs sont **Meryl Streep**, **Robert De Niro**, **Al Pacino**, **Jack Nicholson**... Ils sont mystérieux, tout en ayant un pouvoir d'évocation extraordinaire.

Brian DePalma

■ Il y a deux catégories de metteurs en scène : les voleurs et les voleurs. Les voleurs vous arrachent de gré ou de force ce qu'ils veulent

obtenir de vous. Vous n'avez plus de pouvoir sur ce qu'ils vous ont pris, ils le gardent pour eux. Les voleurs vous piquent quelque chose dont vous n'avez pas conscience, pour mieux vous le révéler. Ensuite, vous le rangez précieusement dans votre valise, ça fait partie du bagage de votre vie d'acteur.

Pierre Arditi

SOURCES : *Première*, *Globe*, *People*, *Movie Idols*

Théâtre

Le Cheval blanc court toujours

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Après une invitation inattendue (accidentelle dit-on) au Festival de théâtre de Grenoble, la petite Troupe du Cheval blanc reprend le spectacle à l'origine de son nom, *La Légende du Cheval blanc*, à la Maison du pressoir près du parc de l'île de la Visitation et ce, pour toutes les fins de semaine jusqu'au 29 octobre 2000.

C'est par hasard que les acteurs se sont retrouvés dans la programmation extérieure du Festival de Grenoble. « Nous n'avions jamais fait de théâtre de rue », explique le directeur de la troupe, **Michel Bourgeois**, le premier à être enchanté par l'expérience. Cette récente aventure outre-mer explique peut-être les modifications apportées au spectacle cet été. « Nous avons figé le texte, modifié la technique et nous avons de nouveaux costumes », précise-t-il avec une pointe de fierté.

C'est au deuxième étage de cette maison construite entre 1806 et 1821 que les spectateurs découvrent dans une ambiance obligatoirement intime (la salle ne peut contenir qu'une vingtaine de places !) les amours de la blanche **Roseline** et l'Indien **Zarzaïs**, qui changera son nom pour **Adironda** et se vengera de la perte de ses terres en devenant le Cheval blanc, bête mythique s'acharnant à empêcher la construction de l'église du village de **Sault-au-Récollet**. C'est un mors en forme de croix — une idée du curé — qui calmera un jour ses ardeurs. Avec un tout petit espace, peu de moyens et peu d'acteurs, la troupe du Cheval blanc se débrouille en utilisant un jeu d'ombre et d'éclairage pour nous plonger au coeur de cette légende populaire. Lors des représentations pour les groupes scolaires, les enfants sont invités à « entrer dans la légende » et, selon **Michel Bourgeois**, ils ne se font pas prier.

Cette année, la pièce se juxtapose au parcours historique de l'île de la Visitation mis sur pied par **Cité Historia**, un organisme sans but lucratif qui gère les activités historiques du secteur et qui finance aussi le spectacle de la troupe. Les curieux ont maintenant

droit à une visite guidée d'une heure sur le site des Moulins où l'on rencontre quelques fantômes de différentes époques, un homme d'affaires intéressé par la construction d'un barrage hydroélectrique, un curé soucieux de ses ouailles et un colon un peu poivrot racontant sa propre version bien catholique de la légende du Cheval blanc... Le lien se crée instantanément avec la pièce présentée à la Maison du pressoir qui, elle, offre une variante amérindienne de cette étrange histoire.

Le site des Moulins a subi plusieurs transformations ces dernières années. « Nous ne sommes pas un attrait touristique mais un secret touristique », plaisante **Denis Vézina**, président fondateur de **Cité Historia**. La Maison du Meunier possède depuis peu un charmant petit bistro-terrasse avec vue sur la rivière des Prairies. Des vestiges des anciennes activités industrielles sont visibles un peu partout sur le site.

Denis Vézina souhaite ajouter des activités culturelles au parc-nature de l'île de la Visitation. Depuis déjà sept ans, en collaboration avec la maison de la culture **Ahuntsic**, il y a les « Soirées de la pleine lune », soirées de contes et légendes où **Michel Faubert**, **Jocelyn Bérubé** et **François Lavallée** en ont raconté de bien bonnes, paraît-il.

Le quartier avoisinant donne à voir plusieurs maisons centenaires, sans oublier l'église de la Visitation, construite entre 1749 et 1751, l'une des plus anciennes de l'île de Montréal et la dernière à avoir été construite sous le Régime français.

Un paysage magnifique, plusieurs sentiers pédestres, une piste cyclable, un camp de jour pour les enfants de 8 à 12 ans, deux expositions permanentes, des concerts extérieurs... Si la pièce *La Légende du Cheval blanc* ne dure que 35 minutes, vous n'aurez pas assez de toute une journée pour profiter des merveilles du parc-nature de l'île de la Visitation.

LA LÉGENDE DU CHEVAL BLANC, avec **Michel Bourgeois**, **Neil de Albuquerque**, **Anik Pelisson**, **Christine Ruel**, **Esther Hardy**, à la Maison du pressoir, (514) 280-6783.



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

Dans un beau cadre culturel, **Adironda (Michel Bourgeois)** et **Roseline (Christine Ruel)** se contentent de flouetter pendant qu'**Antoine le forgeron (Xavier Malo)** raconte au guide **Didier Joubert (Stéphane Messier)** comment il a aidé le curé à attraper le Cheval blanc.

Robert Downey Jr en liberté

Agence France-Presse
LOS ANGELES

Une cour d'appel de Californie a ordonné la libération cette semaine du comédien Robert Downey Jr, parce qu'il y a eu une erreur de calcul dans la sentence qu'il lui avait été imposée en août 1999, a-t-on appris de source judiciaire.

La cour d'appel a décidé de libérer Robert Downey, 35 ans, contre une caution de 5000 \$, moins d'une semaine après le dépôt par ses avocats d'une requête stipulant qu'il aurait dû terminer sa peine en février dernier.

L'acteur avait été condamné à une peine de prison pour consommation de drogue durant sa période

de liberté conditionnelle. Ses avocats ont fait valoir que, lors du jugement, il n'avait pas été précisé si la nouvelle peine s'ajoutait ou non à une précédente. Selon le calcul effectué initialement par la justice, le comédien n'aurait dû retrouver la liberté que le 2 novembre.

Robert Downey, un des acteurs les plus prometteurs de sa génération, avait été nommé pour un Oscar en 1992 après avoir incarné le personnage de Charlie Chaplin. Depuis sa première arrestation en 1996, il a passé presque tout son temps en prison, en centre de réhabilitation ou en liberté conditionnelle, ce qui ne l'a pas empêché de tourner une dizaine de films.



Le comédien Robert Downey Jr est sorti de prison cette semaine.

La télé allemande prépare un autre Big Brother

Agence France-Presse
COLOGNE, Allemagne

Plus de 70 000 personnes ont posé leur candidature pour faire partie des dix heureux élus qui participeront cet automne à la seconde édition du show télévisé *Big Brother*, a annoncé la firme productrice Edemol cette semaine à Cologne.

L'émission, dont la première saison au printemps avait connu un succès phénoménal en Allemagne, recommencera le 16 septembre sur le même principe.

Dix personnes enfermées pendant 106 jours dans un appartement, sous l'oeil indiscret de 28 caméras tournant en permanence,

devront tenir le plus longtemps possible pour empêcher un chèque de 250 000 marks (environ 190 000 \$ CAN). Toutes les deux semaines, un candidat sera éliminé par les spectateurs et les colocataires.

Les responsables de la programmation de la chaîne privée RTL, qui diffusera l'émission, entendent bien améliorer leur succès qui a représenté 15% des parts de marché la saison dernière.

En dépit de l'engouement des téléspectateurs, l'émission avait soulevé une indignation quasi généralisée en Allemagne au nom de la dignité humaine.

LES FILMS SÉVILLE

LES FILMS SÉVILLE en collaboration avec LA PRESSE et CITE ROCK DÉTENTE invitent 200 personnes à une représentation spéciale dans le cadre de la XXIV^e édition du FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

Arena Films présente
«...Une somptueuse fresque de trois heures où Assayas confirme son grand talent!»
- La Presse

EMMANUELLE BEART
CHARLES BERLING
ISABELLE HUPPERT

Les destinées sentimentales

un film de OLIVIER ASSAYAS
d'après le roman de Jacques Chardonne

200 personnes auront la chance et le privilège d'assister à une représentation spéciale du film au cinéma Impérial le lundi 28 août à 19 h 00. (aux laissez-passer simples par gagnant)

La Presse

Faites parvenir le coupon-réponse à:
Concours DESTINÉES SENTIMENTALES a/s Les Films Séville
147, St-Paul Ouest, 2^e étage, Montréal H2Y 1Z5

Nom: _____
Adresse: _____
Code Postale: _____
Ville: _____ Important, les gagnants seront contactés par téléphone.
Le concours débute le 1 août 2000 pour se terminer le 14 août 2000. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Les Films Séville Inc. La valeur des prix offerts est d'environ 1 500\$.

SORTIE PRÉVUE EN NOVEMBRE 2000

CINÉMAS GUZZO

WWW.CINEMASGUZZO.COM (POUR RÉSERVATION DE GROUPES: (450) 961-2945)
HORAIRE DU 6 AU 10 AOÛT

Le PARADIS (514) 354-3110 MARDI & MERCREDI (4.25) ENFANTS & AGE DOR: \$4.25 (X) L'HOMME SANS OMBRE (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45 (X) LA TEMPÊTE (9) 9-10 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10	Des SOURCES 10 (514) 485-1129 (X) COYOTE UGLY (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) GLADIATOR (13+) 4:00-7:00-10:05 (X) LOSER (9) 9:45-11:45 (X) POKEMON: THE MOVIE 2000 (9) 1:00-3:00-5:00 (X) SPACE COWBOYS (9) 1:15-3:30-5:45-7:50-10:00-11:55 (X) THE NUTTY PROFESSOR 2 (9) 1:15-3:30-5:45-7:50-10:00-11:55 (X) THE PATRIOT (13+) 1:00-10:00 (X) THE PERFECT STORM (9) 1:10-3:45-7:10-10:45 (X) WHAT LIES BENEATH (13+) 1:00-3:45-7:00-10:45 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25
LACORDAIRE 11 (514) 324-3000 (X) COYOTE UGLY (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) GLADIATOR (13+) 4:00-7:00-10:05 (X) HOLLOW MAN (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45 (X) LOSER (9) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15-11:15 (X) SCARY MOVIE (13+) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25-11:25 (X) SPACE COWBOYS (9) 1:15-3:30-5:45-7:50-10:00-11:55 (X) THE IN CROWD (13+) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15-11:15 (X) THE NUTTY PROFESSOR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) THE PATRIOT (13+) 1:00-10:00 (X) THE PERFECT STORM (9) 1:10-3:45-7:10-10:45 (X) THOMAS AND THE MAGIC RAILROAD (9) 1:25-3:20-5:15 (X) WHAT LIES BENEATH (13+) 1:00-3:45-7:00-10:45 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25	ST-THERÈSE 8 (450) 979-4444 (X) APPARENCES (13+) 1:00-3:45-7:00-9:35 (X) COYOTE UGLY (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) L'HOMME SANS OMBRE (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45 (X) LA TEMPÊTE (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE PATRIOTE (13+) 1:00-10:00 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) PARTIS EN 60 SECONDES (13+) 9:20-11:40 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) SHAFT (V.F.) (13+) 7:35-9:35-11:35 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25
LANGELIER 6 (514) 953-5551 (X) L'HOMME SANS OMBRE (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45 (X) LA TEMPÊTE (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LA VIE APRES L'AMOUR (9) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-11:00 (X) X-MEN (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25	TERREBONNE 8 (450) 471-6444 (X) APPARENCES (13+) 1:00-3:45-7:00-9:35 (X) COYOTE UGLY (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) L'HOMME SANS OMBRE (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45 (X) LA VIE APRES L'AMOUR (9) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:25 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE PATRIOTE (13+) 1:00-10:00 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) PARTIS EN 60 SECONDES (13+) 9:20-11:40 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) SHAFT (V.F.) (13+) 7:35-9:35-11:35 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25
MEGA-PLEX CENTRE JACQUES CARTIER 14 - 1001 CHEMIN CHAMBLY (450) 577-5566 (X) APPARENCES (13+) 1:00-3:45-7:00-9:35-10:05-12:15 (X) COYOTE UGLY (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) FILM DE PEUR (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) L'HOMME SANS OMBRE (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45-12:05 (X) LA TEMPÊTE (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10-11:30 (X) LE PATRIOTE (13+) 1:00-10:00-11:00-12:00-13:00 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) PARTIS EN 60 SECONDES (13+) 9:20-11:40 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) SHAFT (V.F.) (13+) 7:35-9:35-11:35 (X) X-MEN (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25	MEGA-PLEX PONT-VIAU 16 - 1055 BOULEVARD DES LAURENTIDES (450) 967-4455 (X) APPARENCES (13+) 1:00-3:45-7:00-9:35-10:05-12:15 (X) COYOTE UGLY (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) FILM DE PEUR (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) GLADIATOR (13+) 4:00-7:00-10:00 (X) HOLLOW MAN (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45-12:05 (X) LA TEMPÊTE (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10-11:30 (X) LE PATRIOTE (13+) 1:00-10:00-11:00-12:00-13:00 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) PARTIS EN 60 SECONDES (13+) 9:20-11:40 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) SHAFT (V.F.) (13+) 7:35-9:35-11:35 (X) X-MEN (V.F.) (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25
MEGA-PLEX TASCHEREAU 18 - PLACE GREENFIELDPARK - 3514 BOULEVARD TASCHEREAU (450) 993-5566 - EN VERSION FRANÇAISE (X) APPARENCES (13+) 1:00-3:45-7:00-9:35-10:05-12:15 (X) BISEUX LE KID (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) FILM DE PEUR (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) GLADIATOR (13+) 4:00-7:00-10:00 (X) HOLLOW MAN (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45-12:05 (X) LA TEMPÊTE (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10 (X) LE NIGAUD DE PROFESSEUR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10-11:30 (X) LE PATRIOTE (13+) 1:00-10:00-11:00-12:00-13:00 (X) LES PIONNIERS DE L'ESPACE (9) 1:15-3:50-7:15-9:50-10:45 (X) POKEMON: LE FILM 2000 (9) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-11:00 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25	MEGA-PLEX SPHERETECH 14 - COMPLEXE SPHERETECH - 3500 CÔTE-VERDU (514) 745-5566 (X) COYOTE UGLY (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25 (X) FILM DE PEUR (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) HOLLOW MAN (13+) 1:05-3:30-7:05-10:45-12:05 (X) LOSER (9) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15-11:15 (X) POKEMON: THE MOVIE 2000 (9) 1:20-3:20-5:20 (X) SCARY MOVIE (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-11:05 (X) SPACE COWBOYS (9) 1:15-3:30-5:45-7:50-10:00-12:00 (X) THE IN CROWD (13+) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15-11:15 (X) THE NUTTY PROFESSOR 2 (9) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10-11:10-11:30 (X) THE PATRIOT (13+) 1:00-10:00 (X) THOMAS AND THE MAGIC RAILROAD (9) 1:30-3:30-5:30 (X) WHAT LIES BENEATH (13+) 1:00-3:45-7:00-10:45-12:15 (X) X-MEN (9) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20-11:25

SPECTACLES

Salles de répertoire

AMERICAN BEAUTY
Cinéma du Parc (3): 14h45.
BUT I'M A CHEERLEADER
Cinéma du Parc (3): 18h35, 20h10, 21h45.
BUTTERFLY
Cinéma du Parc (1): 16h35.
DINOSAUR
Cinéma du Parc (1): 15h.
GLADIATOR
Cinéma du Parc (1): 20h30.
HIGH FIDELITY
Cinéma du Parc (2): 21h25.
KADOSH
Ex-Centris (cinéma Parallèle): 14h30, 16h45, 19h15, 21h30.
OLD ORCHARDS BEACH P.Q. - LA COCOTTE D'AZUR - PAYS DE COCAGNE
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 21h.
RIEN À FAIRE
Ex-Centris (salle 2, Fellini): 15h30, 17h30, 19h30, 21h45.
PARIS AU MOIS D'AOÛT
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra): 19h.
ROPE
Cinéma du Parc (3): 17h.
SHANGHAI NOON
Cinéma du Parc (1): 18h20.

SUE (PERDUE DANS MANHATTAN)
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes): 15h, 17h, 19h, 21h.
SUNSHINE
Cinéma du Parc (2): 14h30.
VIRGIN SUICIDES (THE)
Cinéma du Parc (2): 17h45, 19h35.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 12h30, Patrick Wedd, organiste. Hakim, Pärt, Berio, Ligeti, Messiaen; 16 h, Cathedral Singers. Joubert, Piccolo, Tippett.
AMPHITHÉÂTRE DE LANAUDIÈRE
Dim., 14h30, Sinfonia de Lanaudière, dir. Stéphane Laforest, Chanteurs de la Place Bourget, dir. Fernand Lindsay, Gino Quilico, baryton, Louise Marcotte, soprano, Marc Hervieux, ténor, Bizet, Verdi, Puccini, Gershwin, Lehar, Brel, Vigneault, Bocelli, Plamondon, Cocciante.
CHALET PAULINE VANIER (Saint-Sauveur)
Dim., 17h, lauréats du Concours des Jeunes musiciens des Laurentides.
CENTRE D'ARTS ORFORD
Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac Dim., 14h, Louise Pellerin,

hautboïste, et Dom André Laberge, organiste. Bach, Handel, Koechlin.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Pop-Corn, de Ben Elton. Trad. de René Gingras. Mise en scène de Yves Desgagnés. Avec Guy Nadon, Emmanuel Biloéau, Suzanne Lemoine, Maude Guérin, Anne Bédard, Benoît Dagenais, Audrey Demers, Catherine Florent et Luc Chappelaine: 20h.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Le Cirque, de Dominic Quarré. Avec Roxanne Banning, Marie-Hélène Brousseau, Benoît Champagne, Dominic Quarré et Dave Richer. Du jeu, au sam., 20h.
À L'ÉCARTE (245, St-Jean, Longueuil)
Lettres d'amour, de A. R. Gurney. Trad. de Jean Leclerc. Avec Françoise Faucher et Gérard Poirier. Les 4, 5, 11, 12, 18, 19, 25 et 26 août à 20h.
Variétés
CABARET DU CASINO
Danse Sing, revue musicale, avec la troupe de Sophie Nolet: 21h, sauf lun. et mar.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
La Vie en rose: 20h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Léandre en duo; 18h; Chinese Cookies: 22h.
JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip Bey et Tim Jackson: 22h.
L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Nick Payne et Greg Faulkner: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Thierry Fortuit chante Brel: 21h.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
Hali Bakard et les Protagonistes Brelbattis: 21h.
CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Les Gitans d'Osman: 18h.
LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Dany Pouliot et Daniel Blouin: dès 20h.
PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Groupe Barcode: dès 21h.

LE FUTUR EST DÉJÀ LÀ !

« INTELLIGENT, BRILLANT ET CRÉATIF »

« INDISCUTABLEMENT LE MEILLEUR FILM DE L'ÉTÉ ! »

« QU'OU VOUS SOYEZ, VOUS AIMEREZ CE FILM ! »

MARVEL

À L'AFFICHE !

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ✓
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8 ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉMA PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉ-ENTRÉE ST-BASILE ✓
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉ-ENTRÉE LAZAREPONTY ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

10 000 cornemuses!

Agence France-Presse, EDIMBOURG

Plus de 10 000 joueurs de cornemuse et de tambour venus du monde entier ont défilé hier à Edimbourg, avec le double objectif d'entrer dans le Livre des records et d'aider une association de lutte contre le cancer, ont annoncé les organisateurs.

L'impressionnant cortège s'est ébranlé hier vers 11h30 (heure locale) sur l'artère principale de la capitale écossaise, avec dans ses rangs des musiciens venus de tout le pays mais également des États-Unis, d'Alaska, du Canada, d'Europe, d'Australie et de Hong Kong notamment. Le défilé dans les rues de la ville, salué par plusieurs milliers de spectateurs, devait se terminer en début d'après-midi. Le prince Charles, invité d'honneur, devait également assister dans l'après-midi à une série de spectacles à Edimbourg, destinés à rassembler des fonds au profit de l'Association Marie Curie qui lutte contre le cancer.

En réunissant plus de 10 000 musiciens, les organisateurs ont largement dépassé l'ancien record de 5000 joueurs de cornemuse, établi en 1994 à Edimbourg.

« UN FILM TERRIFIANT! LES EFFETS SPÉCIAUX SONT SPECTACULAIRES! »

Deva Manning, RIDEFIELD PRESS

ELISABETH SHUE KEVIN BACON

L'HOMME SANS OMBRE

version française de HOLLOW MAN

AMERICA ONLINE Keyword: Hollow Man

HARRISON FORD MICHELLE PFEIFFER

«LE PREMIER VRAI THRILLER DE L'ÉTÉ.

Ce film fera pour les bains ce que «Psycho» a fait pour les douches.»

- Lou Lumenick, NEW YORK POST

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ✓	CINÉMA ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8 ✓	CINÉ-ENTRÉE ST-THERÈSE 8 ✓
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉMA BIENNAIS VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA DU CAP ✓	DRUMMONDVILLE ✓
CINÉMA BIENNAIS SHAWINIGAN ✓	CINÉ-ENTRÉE FLEUR DE LIS GRANDY ✓	LE CARREFOUR JOLIETTE ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉPLEX ODEON HULL ✓	CINÉPLEX ODEON SORÈL-TRACY ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BASILE ✓	CINÉPLEX ODEON JOUETT ✓
CINÉPLEX ODEON SHERBROOKE ✓	CINÉPLEX ODEON ORFORD ✓	CINÉPLEX ODEON ST-HILAIRE ✓	CINÉPLEX ODEON ROCK FOREST ✓
CINÉPLEX ODEON JOLIETTE ✓	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«Saisissant... Une interprétation exceptionnelle de la part de Michelle Pfeiffer.»

- Bob Campbell, STAR LEDGER

«Hypnotisant... Un film formidable qui vous fera frémir. Harrison Ford est parfait...»

- Michael Wilmington, CHICAGO TRIBUNE

APPARENCES

version française de WHAT LIES BENEATH

un film de ROBERT ZEMMECKIS

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour) ✓	CINÉMA ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE 8 ✓	CINÉ-ENTRÉE ST-THERÈSE 8 ✓
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉMA BIENNAIS VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA DU CAP ✓	DRUMMONDVILLE ✓
CINÉMA BIENNAIS SHAWINIGAN ✓	CINÉ-ENTRÉE FLEUR DE LIS GRANDY ✓	LE CARREFOUR JOLIETTE ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉPLEX ODEON HULL ✓	CINÉPLEX ODEON SORÈL-TRACY ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BASILE ✓	CINÉPLEX ODEON JOUETT ✓
CINÉPLEX ODEON SHERBROOKE ✓	CINÉPLEX ODEON ORFORD ✓	CINÉPLEX ODEON ST-HILAIRE ✓	CINÉPLEX ODEON ROCK FOREST ✓
CINÉPLEX ODEON JOLIETTE ✓	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAUDE ✓
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11 ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-NEIGES ✓
CINÉMA BIENNAIS CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON GATINEAU ✓	CINÉPLEX ODEON ST-ADELE ✓
CINÉPLEX ODEON SHAWINIGAN ✓	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES 8 ✓	CINÉPLEX ODEON HULL ✓	CINÉPLEX ODEON ST-JÉRÔME ✓
CINÉMA CARNAVAL ROCK FOREST ✓	CINÉ-ENTRÉE FLEUR DE LIS GRANDY ✓	LE CARREFOUR JOLIETTE ✓	CINÉMA MAGOG ✓
CINÉ-ENTRÉE PLAZA REPENTIGNY ✓	CINÉMA DE LAURÉNT SORÈL-TRACY ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BASILE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Peter Travers, ROLLING STONE

«UN SPECTACLE GRANDIOSE! LE PATRIOTE EST FORMIDABLE!»

MEL GIBSON LE PATRIOTE

version française de THE PATRIOT

sony.com/thepatriot

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

DES CRÉATEURS DE WALLACE & GROMIT

POULETS EN FUGITE

version française de CHICKEN RUN

À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!



Pas de vacances pour les blues



Patate



Pédale Douce

Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DNIS MASSE

Pas de vacances pour les blues

Herbert Ross, 1993
Les héros du film sont deux agents secrets, Jeff et Jane Blue, et non Blues, comme le titre de la version française semble l'indiquer.

Pas suspendu de la cigogne (Le)

Theo Angelopoulos, 1991
Il y a un pont qui enjambe une rivière près de Florina, en Grèce, où le film a été tourné en 1991. Au milieu du pont, une ligne rouge matérialise la frontière avec l'Albanie. Vous pouvez avoir un pied dans un pays et l'autre, replié comme font les cigognes, juste au-dessus de l'autre pays. Le titre du film traduit ce bref moment d'indécision.

Patate

Robert Thomas, 1964
C'était le surnom de Léon, un inventeur de

jouets qui a tout raté sauf son mariage avec Édith. Patate est synonyme de stupide, et faire patate, «échouer».

Pataquesse!

Ian MacNaughton, 1971
Le titre de la version française du film vient du mot «Pataqués», qui signifie : discours confus. La version originale de ce film britannique est : *And Now, For Something Completely Different*.

Pattes Blanches

Jean Grémillon, 1948
Le châtelain du pays que les gens craignent et haïssent, est surnommé «Pattes blanches» à cause de ses guêtres.

Paulina 1880

Jean-Louis Bertucelli, 1972
Le millésime fait référence à l'année du crime commis par Paulina Pandolfini.

Pédale Douce

Gabriel Aghion, 1996
Le film devait à l'origine s'intituler *Les Lefos* («les folles» en verlan). À la suite de quiproquos, une femme pense que son mari est devenu homosexuel puisqu'il évolue à son insu dans ce milieu. Le titre définitif fut trouvé par Claude Zidi.

Pelle le conquérant

Bille August, 1988
Choisi parmi 2000 candidats, le jeune Pelle Hvenegaard est né à Copenhague en 1975; sa mère lui avait donné le prénom du héros d'un roman qu'elle avait lu, et adoré, pendant sa grossesse. Et ce prénom devint le titre du film.

Père Noël est une ordure (Le)

Jean-Marie Poiré, 1982
La R.A.T.P. (le réseau des autobus parisiens) et la Ville de Paris refusèrent de louer leurs espaces publicitaires pour l'affiche. Raison : le titre du film.

Permis de tuer

John Glen, 1989
À l'origine, *Licence to Kill* devait se nommer *Licence Revoked* («Permis retiré»). Mais non! Il ne faut pas détruire les idoles... Et puis, un sondage ayant révélé qu'une grande partie du public américain ne comprendrait pas le mot *Revoked*, il fallut changer le titre en cours de tournage.

Persona

Ingmar Bergman, 1966
Pour comprendre ce film de Bergman, il faut se souvenir des travaux de Carl Jung sur la notion de la persona (le masque extérieur présenté au monde) et sur celle de l'alma (l'image intérieure). C'est la «persona» que

nous montrons à la société, alors que notre «alma» peut être fort différente. *Persona* est en outre une référence symbolique aux masques que portaient sur scène les acteurs du théâtre antique. Ce film devait, à l'origine, s'intituler *OPUS 27*, puisqu'il était la 27e création cinématographique de Bergman.

Petit Café (Le)

Ludwig Berger, 1931
Le petit café parisien qui a servi de modèle à Tristan Bernard pour sa comédie porte aujourd'hui son nom : *Le Tristan Bernard*.

Petulia

Richard Lester, 1968
En souvenir du tournage du film à San Francisco, une communauté hippie de cette ville se donna le nom de Petulia.

Phenomena

Dario Argento, 1984
Le titre du film est dû au hasard d'un séjour du réalisateur Dario Argento à Zürich qui l'amena à mettre en route rapidement ce projet. À ce moment-là, se tenait à Zürich une importante exposition intitulée *Phänomena* (version alémanique du mot) axée sur les phénomènes physiques et optiques. Argento lui-même explique que comme il est beaucoup question de phénomènes dans le film, il a pensé à cette exposition pour le titre.

Suite dimanche prochain

Il y a 150 ans naissait Guy de Maupassant

Associated Press
DIEPPE

Pour célébrer le 150^e anniversaire de la naissance de Guy de Maupassant, le château de Miromesnil de Tourville-sur-Arques, près de Dieppe, où naquit l'écrivain, a été ouvert gratuitement au public hier.

C'est en effet dans cette superbe bâtisse de la fin du XVI^e siècle que l'écrivain vit le jour le 5 août 1850. « Regardez, c'est ici au premier étage, que se trouve la chambre avec vue sur la majestueuse forêt de hêtres », explique Thierry De Vougue, propriétaire des lieux.

Toute la journée d'hier, le château et son parc de 80 hectares ont reçu la visite du public dans le cadre des festivités entourant cet anniversaire de la naissance de l'écrivain, qui affectionnait tant cette terre normande. Les visiteurs ont pu découvrir la façade Louis XIII en brique rouge, décorée de masques,

de pilastres et de vases sur ses corniches. À l'intérieur du château, où des comédiens lisaient des oeuvres de l'auteur, un circuit permettait d'apprécier les grands salons, les chambres et les objets de la famille Maupassant.

Bien protégés dans une vitrine, on pouvait aussi voir les originaux de plusieurs oeuvres de l'écrivain, des photos et son extrait de naissance attestant qu'il est bien né dans ce lieu magique où ses parents habitaient. « Et où il a certainement été conçu », ajoute le maître des lieux qui voue une passion sans limite à l'écrivain.

Toujours dans le cadre de ces festivités, la ville d'Étretat fera revivre au public, samedi prochain, quelques scènes de la vie de l'époque de l'écrivain. On pourra ainsi renouer avec les bains de mer, les chants et les danses, et assister à un grand défilé musical et costumé.

Génies en herbe #897

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A CLASSIQUES POPULAIRES

- Le 13 mars 1990, les radios du monde célèbrent la victoire de la nouvelle présidente de l'Irlande en faisant jouer cette chanson, qui est aussi le nom de la nouvelle élue. Quel en est le titre ?
- Ce matin-là, quel duo reprenait du service sur disque pour interpréter ce vieux succès ?
- À Noël 1992, Hillary Clinton offre à son mari une cravate à l'effigie de l'auteur des chansons *Ripple* et *Anthem to the sun*. Quel artiste, décédé en 1995 était représenté sur cette cravate ?
- Quel groupe, malgré son succès *Bayou Country*, n'est pas originaire de la Louisiane mais de la Californie ?
- Il a repris le succès de Bob Marley, *I Shot The Sheriff* et a ainsi contribué à faire connaître le reggae dans le monde. Qui est cet ancien des Yardbirds ?

E LOISIRS

- Comment appelle-t-on les tapis des judokas ?
- Quel célèbre joueur de tennis français est originaire du Cameroun ?
- Combien de cases le jeu de dames contient-il ?
- Comment appelle-t-on les petits points placés autour d'un timbre ?
- Quel nom porte l'utilisation intensive de la télévision ?



Un ancien des Yardbirds.

B STRASBOURG

- Quel grand hymne guerrier français a vu le jour à Strasbourg ?
- Tour à tour allemande et française, sur quel site la ville est-elle bâtie ?
- Hans Arp naquit à Strasbourg. Dans quel domaine s'est-il illustré ?
- Quel missionnaire, officier converti, devenu prêtre et assassiné en Algérie, dont l'influence sur la spiritualité du milieu du XXe siècle a été très grande, est né à Strasbourg ?
- Quelle institution importante a son siège à Strasbourg ?

C TERRORISME

- Quel nom portait le groupe qui a abattu des athlètes israéliens aux jeux de Munich ?
- Quel est le nom du mouvement de libération des Noirs fondé aux États-Unis en 1966 ?
- Quel mouvement a perpétré plusieurs attentats en Italie et, en particulier, l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro ?
- Ce mouvement marxiste péruvien met depuis 1970 le Pérou à feu et à sang, quel est-il ?
- Cet autre mouvement péruvien fut responsable de la prise d'otages à l'ambassade japonaise en décembre 1996.

D GASTRONOMIE

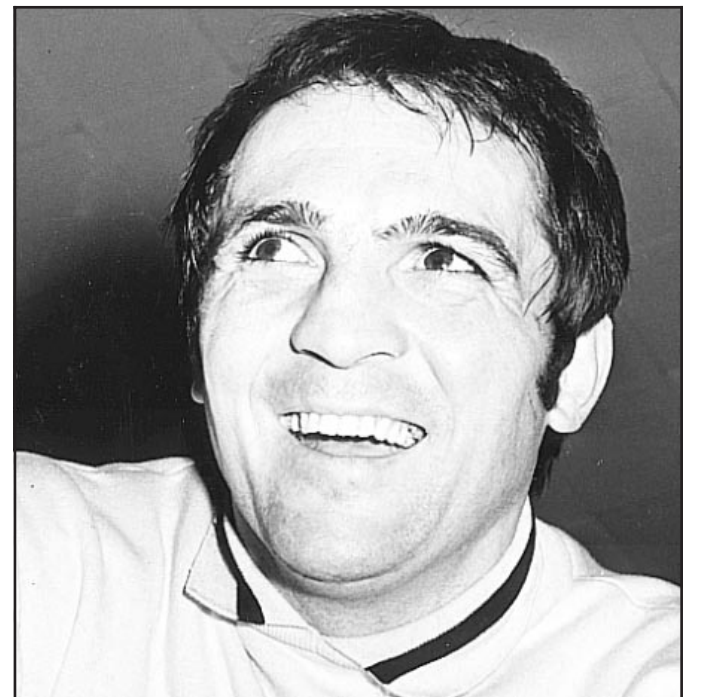
- Comment appelle-t-on une pêche servie avec glace, coulis de framboises et crème chantilly ?
- Quel est l'ingrédient d'un potage Saint-Germain ?
- Quel fruit sert à préparer une tarte Tatin ?
- Quel plat constituait le mets national des Spartiates ?
- De quelle région de France vient le gâteau Kouglouf ?

F D'IBERVILLE

- À quelle grande famille néo-canadienne D'Iberville appartenait-il ?
- Dans quelle ville D'Iberville est-il né ?
- Sur quel bateau mena-t-il une lutte acharnée contre trois bateaux anglais pour le contrôle de la Baie d'Hudson ?
- De quel état américain D'Iberville fut-il le fondateur ?
- Ce soldat énergique mourut et repose dans quelle ville ?

H ANATOMIE DU CHIEN

- Combien y a-t-il d'os dans le corps d'un chien : 210; 320; 450 ?
- Quel est l'organe canin le plus grand ?
- Combien un chien a-t-il de côtes ?
- Combien d'orteils un chien a-t-il ?
- Quel est l'os simple le plus grand dans le corps d'un chien ?



Marcel Cerdan.

G MARCEL CERDAN

- Dans quelle ville africaine Marcel Cerdan est-il né en 1916 ?
- Le plus grand et le plus populaire des boxeurs français était champion de quelle catégorie ?
- Reçu à l'Élysée et à l'hôtel de ville de Paris après son championnat de 1948, contre qui s'était-il battu ?
- L'année suivante, le 16 juin 1949, Il perd son premier combat à Détroit contre Jake La Motta. Pourquoi ne peut-il avoir sa revanche ?
- Avec qui Cerdan vivait-il le grand amour ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

MÉDECINE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

6 août 2000 T841

HORIZONTALEMENT

- Il réalisa la première transplantation cardiaque en 1967 - Médecin français, il a inventé le stéthoscope.
- C'était un malade mental - Instrument chirurgical.
- Sur la table - Affaiblie physiquement et intellectuellement.
- Titane - Épée d'armes - Elle est bavarde - Cette chose-là.
- Echelle utilisée en photo - Exprime la totalité - Décédé.
- Adepte récent d'une doctrine - Mettre quelqu'un physiquement à l'écart des autres.
- Prénom - Crie, en parlant du cerf - Puni.
- Virtuosité - Cale qui a la forme d'une lettre - Actinium.
- Pascal - En passant par - Variété de prune - Personnel.
- Qui dénotent de la tristesse - Alcaloïdes toxiques autrefois utilisés en médecine.

- Samarium - Collège anglais fondé en 1440 - Dont les facultés intellectuelles sont dégradées par l'âge.
- Contraction brusque et involontaire de certains muscles, surtout ceux du visage - Marque une liaison - Organe constituant le revêtement extérieur du corps.
- Manière d'être physique ou morale d'une personne - Racine vomitive - De même.
- Branche mère de l'Oubangui - Partie du pied - Laxatif extrait de la gousse du cassier.
- Se dit d'une maladie grave par son importance - Période - Altesse royale.

VERTICALEMENT

- Médecin canadien qui a participé à la découverte de l'insuline - Chimiste et biologiste français, il découvrit le vaccin contre la rage.
- Toile imperméable placée sous le drap du malade -

Inflammation de la glande mammaire.

- Se grave sur les pierres tumulaires - Lac des Pyrénées - Durillons.
- Insecte des eaux stagnantes - Enveloppe les poumons - Utile au golf.
- Travaille avant le chirurgien.
- Après le do - C'est aussi le nom d'une ville du Japon - Inflammation de l'oreille.
- Un des cinq sens - Marque la façon - Sert de repère, au golf.
- Certains peuvent causer des maladies graves, telle la peste - Détérioré des organes, en parlant du froid.
- Il en faut plus qu'un à l'hôpital - Fut président du Portugal - Cobalt.
- Absence de tout germe infectieux - Ouvre la boîte crânienne.
- Pour mettre des lunettes - Ramène le sang des organes vers le coeur.
- Maladie de l'appareil digestif des abeilles - Naïve et un peu sotté.
- Prête pour un examen médical - Se crie en Espagne - Se soustrait adroitement à.
- Erbium - Gerçure de la peau - Ecole nationale d'administration.
- Marque laissée par une plaie - Jeter ça et là.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	A	R	L	E	O	U	I	N	A	D	A	M	O	V	
2	V	O	U	S	S	T	A	N	C	E		U	B		
3	A	L	C	E	S	T	E		E	T	N	A	O	S	
4	R	E		R	U	E	I	S	E	O		E	L		
5	E	S	I	E	N		A	L	U	S	N	E	E		
6	F	A	N		S	A	G	E	M	E	N	T		M	
7	S	U	R	E		I	S	O		A	M		E	P	I
8	C	I	D		P	L	I		R	I	E	U	S	E	S
9	E	T	O	I	L	E	E	S		T	N	T		N	E
10	N	U	N	I		P	O	R	T	A	N	T			
11	E	V		D	E	C	O	R		E	H	A	U	T	
12	I	D	E		E	X	I	T		C	O	U	R	E	
13	A	L	E		A	P	O	N	E	V	R	O	S	E	
14	R	A	C	I	N	E		T	R	O	U	P	E	D	
15	T	R	A	C		S	T	E		L	E		E	A	U

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

L'actée, perle des bois



Photo : Pierre Mc Cann, La Presse©

Pierre Gingras

Pourtant bien en vue au sommet de sa hampe florale, au-dessus des fougères naissantes, la grappe de fleurs de l'actée passe plutôt inaperçue au printemps. C'est la période où une foule de plantes indigènes rivalisent de beauté pour attirer les insectes permettant la pollinisation.

C'est en juillet, au moment justement où la plupart des beautés printanières se sont estompées que les actées prennent la vedette. Et elles nous en mettent alors plein la vue. Les petites fleurs blanches réunies en grappes deviennent autant de baies aux couleurs vives.

L'actée rouge (*Actea rubra*) que l'on retrouve un peu partout dans les bois du Québec, surtout dans les érablières, mais aussi jusqu'à la limite des arbres, donne à la fin de juin ou au début de juillet une dizaine de baies rouge vif regroupées au bout d'une tige d'une quarantaine de centimètres de longueur. Ces fruits très décoratifs, qui font contraste avec la verdure environnante, persistent trois semaines avant de perdre leurs coloris et ensuite se dégrader rapidement.

Les baies sont toxiques, ce qui a valu à la plante le nom populaire de pain de couleuvre ou encore de poison de couleuvre, une expression étonnante dont on ignore l'origine, le rapport entre le reptile et les fruits étant pour le moins obscur.

Mais en dépit de sa beauté, l'actée rouge, fait pâle figure, si on peut dire, face à sa cousine l'actée à gros

pédicelles, dont les baies arrivent à maturité environ deux semaines plus tard. Elles sont blanches, dotées d'un charmant picot noir, toutes rattachées à la hampe florale par de petites tiges, les pédicelles, d'une couleur rouge ou rosâtre, très voyants et fort jolis. Moins charnus, mais tout autant toxiques, disposés de façon plus ordonné au sommet de la tige, les fruits restent en beauté durant plusieurs semaines. D'une taille un peu moins élevée que sa cousine, *Actea pachypoda* ou *A. blanda*, selon ses deux appellations scientifiques, pousse dans le nord-est du continent. Au Québec, on le retrouve plus particulièrement au centre et dans l'ouest du territoire.

Au jardin, les actées préfèrent un lieu ombragé, un sol riche, bien pourvu, si possible, de compost de feuilles qui retiendra l'humidité. Il est aussi conseillé d'arroser les actées durant les grandes chaleurs d'été. Plantes d'ombres, elles se marient très bien avec les fougères ou encore avec les hostas.



Photo : Robert Nadon, La Presse©

Notes du jardin

- Beaucoup de confusion scientifique autour des actées. Par exemple, il existe dans l'est du Québec une forme très répandue d'actée rouge à fruits blanchâtres. On la rencontre parfois dans la grande région métropolitaine. Il s'agit d'*Actea rubra*, forme *neglecta*. Un examen rapide permet d'éviter toute erreur d'identification avec l'actée à gros pédicelles dont l'appellation scientifique la plus courante est *Actea alba*.

- Les actées sont souvent vendues au rayon des plantes indigènes. Mais au moment où elles nous offrent leurs fruits, les jardiniers amateurs ont souvent déserté les pépinières. Si bien qu'elles sont encore très peu utilisées au jardin.

12 recettes d'été de l'Académie Culinaire

Voici la huitième d'une série de 12 recettes simples et inédites, savoureuses et rapides d'exécution proposées par les chefs de l'Académie Culinaire de Montréal. L'Académie Culinaire offre des cours de cuisine de courte durée au grand public (adultes et enfants). Pas besoin d'être expert pour bien cuisiner à la maison. Il suffit de maîtriser les notions de base, le reste est affaire de plaisir. Bon appétit !

Spécialiste de la cuisine italienne, monsieur Bluteau a de plus une grande connaissance de la cuisine internationale ayant beaucoup voyagé. Curieux de nature, il n'hésite pas à expérimenter de nouveaux produits et à vous les faire connaître. Les élèves de l'Académie le connaissent surtout pour sa grande générosité en tant que professeur. Posez-lui une question et vous ne pourrez que le constater. Un vrai passionné !

Le truc du chef
Remplacez les pommes de terre gelot par des pommes de terre jaunes ou nouvelles.

SERVICE VIE
www.servicevie.com

Cette recette est disponible sur le site www.servicevie.com
©Québec/Amérique

Salade de pommes de terre grillées



Excellente salade en accompagnement de tous vos poissons et viandes grillés. Elle se sert tiède.



Préparation : 25 min
Cuisson : 15 min
(Recette pour 8 personnes)

Ingrédients :

1 kg (2 lb) pommes de terre gelot rouges ou blanches tranchées à 6 mm / 1/4 po
huile végétale
sel et poivre concassé
1 poivron rouge coupé en deux, nettoyé et grillé
1 poivron orange ou jaune coupé en deux, nettoyé et grillé
2 gousses d'ail hachées
4 oignons verts émincés
4 filets d'anchois hachés
60 ml (1/4 t) câpres égouttées
52 ml (3 c. à tab.) vinaigre de vin rouge

20 ml (4 c. à thé) moutarde de Dijon
90 ml (6 c. à tab.) huile d'olive
250 ml (1 t) olives noires tranchées
125 ml (1/2 t) coriandre hachée
60 ml (1/4 t) ciboulette hachée

Préparation :

1. Mettre les pommes de terre tranchées dans un bol et les arroser d'huile végétale. Saler et poivrer. Griller sur le barbecue en prenant soin de bien les cuire.

2. Tailler les poivrons grillés en julienne et les ajouter aux pommes de terre cuites.
3. Faire la vinaigrette en mélangeant bien les ingrédients suivants dans un bol : ail, oignons verts, sel et poivre, filets d'anchois, câpres, vinaigre et moutarde. Verser l'huile d'olive en filet pour émulsionner.
4. Verser le tout sur les pommes de terre et poivrons tièdes. Ajouter les olives noires, la coriandre et la ciboulette. Bien mélanger et servir.

Anchois

Très périssable, ce poisson est rarement vendu frais. Il est habituellement conservé dans la saumure, l'huile ou le sel, et vendu en bocaux ou en conserve. Il est aussi commercialisé en pâte, en crème, en beurre ou sous forme d'essence. Pour dessaler l'anchois, le passer délicatement sous l'eau froide. Il sera plus savoureux s'il a macéré de 30 à 90 min dans du lait, du vin sec ou du vinaigre de vin.

Suggestion de vin



Domaine de la Métairie, Minervoies, 1998, France, no 554683, 11,90 \$. Robe pourpre

foncé. Nez composé d'arômes de violette et de réglisse. Vin puissant. Bouche arrugée et grasse, aux senteurs de garrigue. Peut se boire immédiatement ou être conservé de 3 à 5 ans. Servir à une température de 15°C.



Cours de cuisine de courte durée à 13 h 00 ou 18 h 30
Techniques de base, cuisine italienne, cuisine asiatique, fines sauces, sushi, poisson, tofu...

Apprendre la cuisine pour le plaisir !

360, rue du Champ-de-Mars, Montréal • Métro Champ-de-Mars • Stationnement public

Pour tous

393-8111

ACADÉMIE CULINAIRE

www.academieculinaire.com